

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



DÉSIRÉ PRYS

Ce numéro comporte 32 pages



Votre tabac doit être frais.

Votre tabac est une chose vivante et sensible. Gardé trop longtemps dans une cave humide, il fermente et moisit. La chaleur de la cheminée le dessèche. Le tabac sec n'a plus ni suc, ni sève. Il gratte la gorge et son odeur est piquante. L'arôme et la saveur, le plaisir enfin, ne le demandez qu'au tabac frais.

Le grand débit de nos tabacs vous garantit leur parfaite fraîcheur.

T A B A C S
V A N D E R E L S T

en vente partout

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50

Désiré PRYS

Eternellement coiffé d'un sombrero aux très larges bords, Désiré Prys a souvent été comparé par ses concitoyens montois à un Jésus-Christ auréolé d'un borsalino. Quand il fut nommé chef de l'Harmonie de la garde civique, il ne fut point, par faveur spéciale du colonel, obligé de se faire couper les cheveux à l'ordonnance, et sa crinière absalonnienne, surmontée du Trois-François à glands d'argent et à plumes de coq, lui fit une tête d'une imbatlable originalité.

Après-demain, dimanche de la Trinité, et jour de la ducasse de Mons, Désiré Prys sera triomphant ! La procession et le Car d'or une fois rentrés dans la collégiale, on le reverra à la tête de ses musiciens escortant le Dragon et ses diables, saint Georges et ses chinchins, par la descente de la rue des Clercs, de l'église de Sainte-Waudru au kiosque de la Grand'Place où se déroulera, suivant les rites, le combat dit « Lumeçon » pendant que la musique jouera inlassablement l'air du « Doudou ».

Saint Georges attaque, le Dragon se défend, les diables et les chinchins se démènent, la foule applaudit, insulte, hue, crie, excite ; les pompiers communaux tirent des salves et quand après quarante-cinq minutes de ce jeu-là, le monstre expirant rend son âme au diable au milieu de la poussière, du bruit et des clameurs, le chef alors, d'un doigt, d'un seul, arrête ses musiciens esquinés et prononce ces fortes paroles : « In v'là co pou ein an ».

Après quoi, l'oreille bourdonnante, l'âme émue, mais la conscience tranquille et l'estomac dans les talons, chacun s'en va vers la maison familiale ou amie où l'attend le réconfort d'un dîner de ducasse, dont la cabuzette, le lapin aux prunes et la tarte aux groseilles vertes constituent le principal élément

Mais, le lendemain soir, le maëstro doit connaître

encore l'ivresse du triomphe. C'est en effet lui qui, depuis toujours, dirige l'orchestre du célèbre bal populaire du lundi soir, lequel fait se trémousser tous ceux que les fatigues du jour précédent ont plutôt mis en train.

Voici le dernier couplet de la chanson des Montois-Cayaux qui fera voir le rôle indispensable que joue notre musicien dans les festivités de la kermesse :

Vo pinsez bé qu'après n'pareye affaire
On aroit putôt l'invie d's'arposer ;
Nié moyen : l'hundi, c'est l'bal populaire ;
A l'place de batte enn' swesse, i faut danser.
Mais c'n'est pu dés polkas, des ascotiches.
Des vann-ser, asteur ; tout ça n'n'est pu bon ;
Dansonn, comm' les Anglais — vi les geins riches —
El foss-trotte, el schimmy, el charleston.

Nom dés os ! Tous les geins qu'il a su la Place !
C'est l'Ducasse,
C'est l'Ducasse,

C'est pour vir Désiré Prys qui s'décarcasse
Et qui baille e' ton
Avecq es' baton.
Pou danser dins l'rond.

On n'os'roit nié dir' qu'on est scran, qu'on est lasse
C'est l'Ducasse,
C'est l'Ducasse,

Jamée on n'armène au trau,
Tell'mint qu'il est comme i faut,
In Montois.
In Montois-cayau !

???

Prys a fait mentir le proverbe qui veut que nu ne soit prophète en son pays. Ses concitoyens l'estiment — disons même qu'ils le gobent — l'admirent et l'honorent comme il convient

Ce que le populaire pense de lui ? Nous en trouvons l'expression dans No Catiau, un petit périodique wallon dont nous vous demandons la permis-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

REPETERONS - NOUS

★ pour la millième fois qu'une bonne huile pour automobile prolonge la vie d'un moteur et que, pour être bonne, une huile doit être pure? A quoi bon, vous le savez aussi bien que nous.

★ Mais nous vous dirons à quoi on reconnaît, au premier coup d'œil, qu'une huile est réellement pure, parce que cela vous ne le savez peut-être pas.

★ Plus une huile de graissage est raffinée, plus elle est limpide et plus le raffinage est parfait, plus le pouvoir lubrifiant est considérable.

★ La belle couleur d'or, spéciale aux huiles TEXACO, leur magnifique limpidité, sont la preuve de leurs hautes qualités grâce auxquelles, non seulement elles suppriment les dépôts de carbone dur, mais encore font faire de sérieuses économies en retardant l'usure du moteur et en diminuant les frais de réparations.

Continental Petroleum Company S. A.

55, Avenue de France, ANVERS

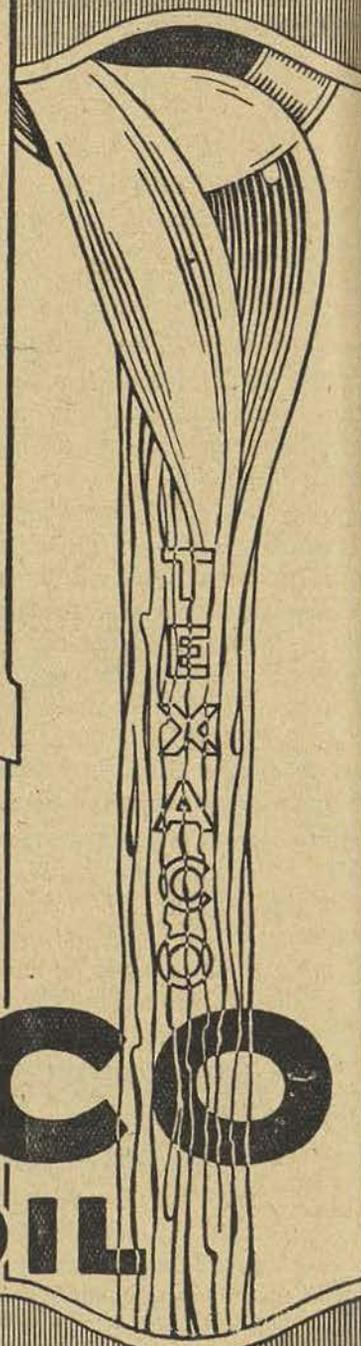
*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U. S. A.*

**Demandez-nous notre guide de graissage.
Nous vous l'enverrons sans frais.**



TEXACO

MOTOR OIL



de citer un extrait écrit dans le patois local — patois que comprennent d'ailleurs tous les gens distingués :

Ein ancien ténor du Théâtre de Marseille que D'siré avoît r'pêché pu d'ein coup avê s'baguette, no disoit : Prys ? il est épatant, c'est un as de l'harmonie, un type, un vulgarisateur du grand art, le Camille Flammarion du firmament musical, quoi ! »

D'siré Prys ? Ein grand capiau, dés grands ch'feux, eine belle barbe, ein larche fauol, ein n'belle cravate à carlisse : v'là pou l'costume. Pou l'moral ? Ein cœur for éié eine âme de sérâfin qué c'est justémint lés ceuz qui content-tê dins les chœurs du Bon Dieu.

— Est-ce que c'est li ?

— Ouais ; mais quel âche est-ce qu'il a ?

— Acoutez à vo n'oreye, eï vas vo l'dire...

— Dé què ?

— Ouais, mais c'est comm' eï vos l'dis : il a vingt ans !

Comme i n'a jamei ieu rié d'cangé à s'tiette (oh ! n' eï peinez nié pou ein sale diabe : i brosse es' capiau, fait quél'fois raccourci ses ch'feux éié i sange dé fauol) comme es' tiette est toudis l'même, il a toudis vingt ans...

???

On a dit, à tort d'ailleurs qu'en Belgique les Flamands naissent plutôt peintres, et les Wallons, de préférence, musiciens. Or, la Wallonie compte pas mal de peintres : demandez plutôt à Jules Desfrée ; quant aux musiciens ils foisonnent. Liège a donné le jour à Grétry, Namur à Alexis Maubourg et c'est à Mons que naquit Désiré Prys. Dans cette ville où tous les enfants viennent au monde avec de l'oreille, Prys se révéla, dès son jeune âge, parmi les mieux doués.

Mais l'amour de la musique consume les jeunes hommes plutôt qu'il ne les nourrit ; aussi, dès son adolescence, notre futur maître exerçait-il la modeste profession d'employé de banque, ce qui lui permettait de suivre les cours du Conservatoire à ses moments perdus. Il obtint, comme bien vous pensez, toutes les distinctions nécessaires et le voilà, vers l'âge de vingt ans, occupant le pupitre de premier violon à l'orchestre du théâtre de Mons. Un jour, — c'était vers 1877, — le directeur du théâtre, le légendaire Félix Potel, dut, faute de ressources, abandonner la direction en pleine exploitation (ça se voit quelquefois à Mons) et en attendant l'arrivée d'un nouveau chef d'orchestre Prys fut désigné par les suffrages de ses copains pour monter au pupitre ; il n'en devait plus descendre.

???

Il était de règle jadis, pour les bons artisans, de faire leur tour de France ; Désiré fit le sien longtemps avant l'invention des champions cyclistes. Nous le voyons aux Sables d'Olonne, à Dieppe, à Nantes, à Toulouse, à Valenciennes, à Versailles, à Troyes. Après chaque saison, fidèle à son pays, il y revenait invariablement ; c'est pourquoi on le vit occuper le fauteuil de « saison de Pâques. » au

Théâtre royal d'Anvers, à Liège, au Kursaal d'Ostende, à l'Alhambra de Bruxelles ; c'est vous dire qu'il connaît le répertoire, de la Favorite à la Walkyrie et que tous les compositeurs, de Donizetti à Wagner et aussi bien Rossini que Debussy, lui sont familiers.

Il s'avisait, un beau jour, qu'il faisait partie du décor théâtral de sa ville natale et il s'y fixa définitivement. Les sociétés chorales et instrumentales dont, à Mons et dans le Borinage, il était le directeur et surtout l'animateur, auraient requis la présence de plusieurs chefs si Prys n'avait été doué d'une ubiquité et d'une puissance de travail vraiment extraordinaire, car notez qu'entre ses leçons, répétitions, exécutions et représentations, le compositeur trouvait encore le temps de se livrer à son inspiration personnelle.

Nous lui devons, outre de nombreuses productions musicales d'une marquante originalité, la partition de plusieurs opérettes tant françaises que wallonnes, notamment : A l'aveuglette, Jean-Pierre, Dolorès, le Bonnet de la Meunière, les Amours de Pierrot, Fréquentâche, Bal populaire, les Nouveaux Riches — et la source est loin d'être tarie.

???

Une vieille plaisanterie, habituelle aux habitants de Mons, quand ils parlent de leur ducasse, c'est que le plus âgé dise aux autres : « Le lumeçon ! bah, je l'ai vu plus de cent fois ! » Notre maître pourrait bien, et nous le lui souhaitons de tout cœur, donner de la réalité à cette innocente facétie... S'il est vrai que le travail est le secret d'une éternelle jeunesse, Désiré Prys présidera encore, dans... vingt-six ans, à la partie musicale du combat légendaire...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

Le Petit Pain du Jeudi

A M. le Lieutenant-Général Baron de Witte

Vous venez, Général, de rééditer une brochure que vous aviez fait paraître en 1911. Elle portait, elle porte encore, pour titre : *Situation de la Belgique en prévision d'un conflit franco-germain*. En 1911, vous aviez pris un pseudonyme : O. Dax tout simplement. On aurait pu croire que vous y proposiez à la Belgique, pour les difficultés que vous prévoyiez, des solutions d'un courage splendide. Vous proposiez tout simplement à votre pays qu'il se ralliât au plus fort. C'est pourquoi d'aucuns peuvent s'étonner que vous rééditez votre brochure dont l'a-propos leur parut en son temps discutable. Mais enfin, s'il vous plaît de faire ainsi, de nous envoyer votre œuvre avec, sur la page de garde, cette inscription : « Pour compte rendu », c'est bien votre affaire. Et à la relire, cette brochure, on se dit que c'est maintenant peut-être qu'elle mérite d'être O. Dax ou même *Audax*. Tout le monde respecte en vous un guerrier d'une grande bravoure et qui eut la qualité essentielle qu'on doit exiger des guerriers, surtout quand ils sont chefs : la chance, la veine. Vous êtes le vainqueur de Haelen. A ce titre, la plus grande considération vous est due. C'est pourquoi, même en ne partageant pas vos vues de 1911, on accepte de vous — et c'est une expérience singulière à faire — de la relire aujourd'hui.

Il paraît bien, qu'en ce temps-là, vous avez eu *odacieu- sement* quelque plaisir à froisser l'opinion d'un grand nombre de Belges. C'est un sport qui est toujours séduisant, même pour d'autres que des militaires, de piétiner les plates-bandes et le potager de M. Tout-le-Monde. Vous résumez vous-même, dans votre préface d'aujourd'hui, ce que vous disiez dans votre première édition. Beaucoup de bons esprits estiment, écriviez-vous, qu'en présence d'une telle éventualité (le conflit franco-germain), il eût été du devoir de ceux qui présidaient aux destinées immortelles de la patrie de donner aux événements, dans la mesure du possible, une orientation qui permit à l'armée belge de se ranger du côté du plus fort sans qu'il en résultât pour le pays des conséquences fâcheuses au point de vue de ses devoirs internationaux. Ce programme aurait évidemment séduit Sancho Pança bien plus que Don Quichotte ; mais vous sortiez avec à-propos la formule *Salus populi suprema lex*, et vous disiez que, vous-même, quoique plutôt francophile, vous n'hésiteriez pas, pour le Roi et pour la Patrie, à marcher aux côtés des armées de l'empire allemand, pour autant, bien entendu, que celui-ci n'eût affaire qu'à la République française, livrée à ses seules ressources.

Découvrir le plus fort pour se ranger à ses côtés ! Il fallait donc le découvrir d'abord. C'est pourquoi vous préconisiez un système de savant espionnage : des officiers envoyés en France et en Allemagne, les mêmes autant que possible, qui découvrirait laquelle de ces grandes nations serait la plus faible dans la bagarre ; après quoi on se mettrait contre celle-ci en jappant allègrement derrière la queue du molosse triomphant, pour achever la victime. Il n'y aurait plus, après cela, qu'à réclamer un salaire. Heureusement qu'on ne vous a pas trop écouté, vous-même

et tout le monde ayant dû penser que l'Allemagne l'emporterait — elle était tellement la plus forte — et on n'aurait maintenant, si on peut dire, dans de jolis draps, et enfin, elle a été battue, cette Allemagne. On y a mis du temps, mais elle a été battue, et le plus grave, c'est que ce sont ses alliés qui ont surtout écopé : l'Autriche, la Bulgarie, la Turquie. Les voilà bien ! Nous serions bien sans compter que nous n'aurions pas ramassé précisément l'estime de nos contemporains. A vrai dire, l'histoire aurait été surtout sévère parce que nous aurions été roulés. Ainsi vont d'ordinaire les jugements de l'Histoire. Mais ne croyez-vous pas qu'à se ranger du côté de l'Allemagne, même si celle-ci était triomphante, le résultat aurait été un joli travail pour le roi de Prusse, et pour lui exclusivement ? Ne croyez-vous pas, Général, que la récompense accordée à la Belgique, dans le cas d'une Allemagne victorieuse, aurait été celle que la Prusse a donnée successivement à tous les Etats qui l'entournaient et qu'elle a tout simplement liés, ficelés, muselés pour son usage et sa satisfaction personnels ? Certainement, si vous avez le loisir de réfléchir, vous pouvez vous dire maintenant que, dans les deux hypothèses, le triomphe ou la défaite de l'Allemagne, il y avait le même désagrément à encaisser pour l'alliée de l'Allemagne. C'est pourquoi nous trouvons qu'il y a quelque bravoure de votre part de rééditer votre brochure, non pas qu'elle montre parfois une telle naïveté. Certaines de vos vues, sur Liège, par exemple, nous semblent plus corroborées par les faits que vous ne le dites vous-même. C'est que, dans certains cas, vous reconnaissez, en une note brève, que vous vous êtes trompé, que vous vous êtes fourré le doigt dans l'œil.

La conclusion de tout ceci, c'est que vous êtes un brave militaire, un brave général, un brave guerrier. Vous vous êtes battu à Haelen, vous êtes devenu général, baron. C'est très bien. On ne peut pas vous dire : « Continuez ! puisque vous êtes à la retraite ; mais on regretterait que vous ne puissiez pas continuer ou bien remettre ça, si la patrie était en danger. En revanche, on peut vous donner un bon conseil : n'écrivez pas, n'écrivez plus, de moins des livres prophétiques ou des consultations diplomatiques à l'usage de ces parlementaires que vous méprisez violemment, et quelquefois non sans raison, mais qui, tout de même, sont là pour réfléchir et non pas pour donner des coups de sabre. Un homme d'esprit, nous croyons que c'est Alexandre Dumas fils, était assis à la table d'une grande dame, avec quelques convives de choix. Il se rendait parfaitement compte qu'on ne l'avait convié à ces agapes que pour entendre de lui quelques pensées profondes ou quelques traits d'esprit. Il n'était sans doute pas en verve ; il boudait, peut-être ; il ne disait rien. Mais la dame de la maison finit, vers le café, par dire : « Mais, cher Maître, vous ne dites rien ; vous n'avez rien dit ! » Le cher maître, désignant alors un général silencieux, mais de fourchette habile et de mâchoire vélocité, qui ne disait mot : « J'attends que Monsieur ait tiré un coup de canon ! » Au général, le canon ou le sabre ; au civil la réflexion, la pensée, la prévision, si possible. Que chacun fasse bien son métier ! Vous avez très bien fait votre à Haelen. Peut-être que quantité de civils ont fait moins bien le leur avant et après la guerre ; mais cela c'est une autre histoire. Tirez le canon, Général ; fendez-vous, fendez-vous à fond, pif ! paf ! pan ! galopez, cha-

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Infant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

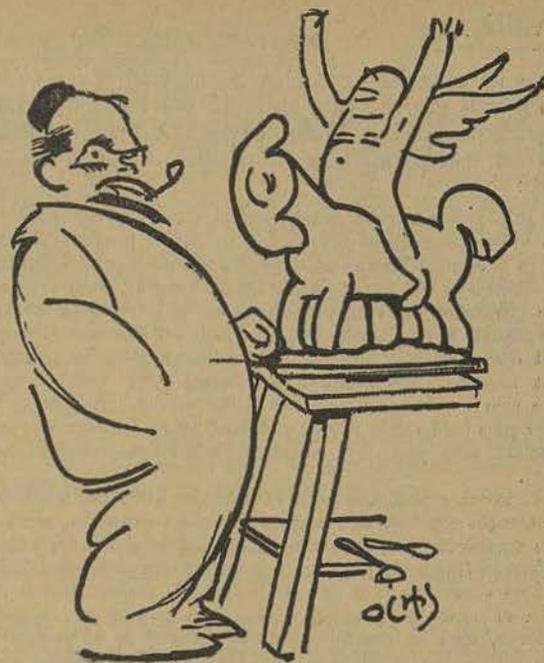
Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

voilà votre affaire. Chacun son métier, et le cheptel sera bien gardé.

C'est la conclusion que nous tirons à la lecture de votre brochure, et c'est sans doute cette conclusion d'ordre car vous êtes un homme d'ordre — que vous désirez. Nous ne republiez votre brochure par laquelle vous nous montrez que vous vous étiez fourré le doigt dans l'œil, et pour nous donner cette haute leçon. Nous l'acceptons avec le respect que nous devons au vainqueur de Haelen nous adoptons la conclusion de son livre en lui demandant de permettre à *Pourquoi Pas ?* de la signer avec : « C'est plus haut, beaucoup plus haut, qu'elle (l'arête) a placé pour toujours son inébranlable confiance, et elle ne se laissera jamais guider que par un seul sentiment : l'Amour sacré de la Patrie, le dévouement aveugle, absolu, à Celui qui en est l'Auguste incarnation : le Roi ! »

En-dessus, nous nous levons pour chanter avec vous le premier couplet de la *Brabançonne*.
Recevez, Général, etc...

Pourquoi Pas ?



SAISON 1927 JUIN-SEPTEMBRE
SOCIÉTÉ ANONYME OSTENDE BALNÉAIRE

Kursaal d'Ostende

L'ORCHESTRE DE CENT MUSICIENS

sous la Direction de MM.

François RASSE, Directeur du Conservatoire Royal de Liège,
J. Toussaint DE SUTTER, Directeur du Conservatoire d'Ostende,
et Maxime VANNESTE. — Organiste : M. Léandre VILAIN.

CONCERTS CLASSIQUES

LES PIANISTES : DE GREEF, RUBINSTEIN, RUMMEL, ALEM-CHENÉ, EVE CURIE, Madeleine de VALMALETE, Youra GULLER, Yolande REYNAERT,
LES VIOLONISTES : YSAYE, KUBELIK, ENESCO, Gabriel BOUILLON,
Alfred DUBOIS, Henry GADEYNE, Pierre SECHIARI, Robert SOËTENS,
LES VIOLONCELLISTES : Raya CARBOUSOVA, Michel ZOVIANOFF.

LE DIMANCHE 7 AOÛT, exécution intégrale de la

NEUVIÈME SYMPHONIE

de BEETHOVEN et du PSAUME LXVII de FLORENT SCHMITT

LE DIMANCHE 21 AOÛT

Festival de Musique Suédoise

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LA REINE

VEDETTES DU CHANT

Mesdames : Marthe CHENAL, Elvira de HIDALGO, Ninon VALLIN, Yvonne BROTHIER, Andrée BERNADET, Andrée BOIS-GALLAIS, Claire CLAIRBERT, Marthe COIFFIER, Madeleine COURTIN, Rachel de CARLEZ, Dolores de SILVERA, Gabrielle DETILLEUX-WYBOUW, Gabrielle DORLEY, Tamara ERDELI, Bertha ERZA, Lina FALK, Grace HOLST OLSEN, Rachel LAUDY, Mary MAYRAND, Elisabeth MIRY, Marie MONIGHETTI, Nany PHILIPPART, Paul PHILIPPS, Abby RICHARDSON, Elsa RUHMANN, Berthe BERWIR, Dynah SINETY, Hélène SMIRNOVA, Marguerite THYS, Raymonde VECART, Alma BORODINE.
Messieurs Titta RUFFO, Gigli, FORMICHI, Marcel JOURNET, Antonin TRANTOUL, Rob.-H. COUZINOU, Conrad JOCHEM, Jean MARINI, Enrico de MAZZI, Louis MUSY, Louis RICHARD, Georges THILL, Victor VERTENEUIL.

LES GRANDES SOCIÉTÉS CHORALES

La Société Royale LES MÉLOMANES de Gand, les CRICKS-SICKS de Tourcoing.

DANSES

LA PAVLOVA. Les ballets fantastiques de Madame LOIE FULLER.

ATTRACTIONS ET GALAS DANS LA

Salle des Ambassadeurs

THÉS DANSANTS, BALS, FUSLY'S BAND, KURSAAL'S BAND

Les Miettes de la Semaine

Les négociations économiques franco-belges

Elles ont été renouées. Les négociateurs ont repris le contact. Arriveront-ils à se mettre d'accord ? On peut l'espérer, mais on n'en est pas plus sûr que cela. L'augmentation des tarifs français n'est pas un excellent indice et, dans tous les cas, il a servi de prétexte à tous les adversaires plus ou moins surnois que la France compte dans ce pays, pour entreprendre une campagne dont on ne comprendrait pas l'objet s'il ne s'agissait pas de rendre l'accord impossible. Il est tout de même absurde de soutenir que ce fameux tarif douanier est spécialement dirigé contre nous. Jusqu'à présent, nous n'avons pas voulu nous entendre avec la France : pas d'accords spéciaux, pas de régime préférentiel, disaient nos maîtres ; il est assez naturel que maintenant, la France nous traite comme les autres nations.

Au reste, nous savons de source certaine que la France est toute disposée à nous accorder des réductions de tarifs sur les produits qui intéressent spécialement la Belgique, à condition que nous fassions de même pour ceux qui intéressent spécialement la France. Car la Belgique a beau être dite libre-échangiste, elle a collé un droit de 31 % sur les soieries et, sous le nom de taxe de luxe, un droit pratiquement prohibitif sur le champagne. Sans compter que la stabilisation à 175 équivaut pratiquement à une mesure de protection.

La campagne contre la France protectionniste n'est donc pas très juste ; elle n'est pas non plus très habile. Quand on aura bien ameuté l'opinion publique, il faudra bien revenir en arrière, car nos Machiavels de la rue de la Loi finiront par être obligés de conclure un accord avec la France et, comme tout accord comporte des concessions réciproques, ils ne pourront pas tenir ce qu'ils auront promis ou paru promettre à leur clientèle industrielle. A moins qu'ils ne veuillent en venir à la guerre douanière...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Et voilà...

Vous ne connaissez pas bien le pourquoi et les débuts de la grande guerre ? Voici comment une revue allemande *Kriegskunst* (octobre 1926), envoyée à tous les adhérents des sociétés militaires et sportives d'Allemagne, les décrit :

Jusqu'à présent, nous avons montré comment nos ennemis, après s'être secrètement préparés à la guerre pendant des années, se jetèrent à l'improviste sur le pacifique peuple allemand, au moment qui leur avait semblé le plus propice, pour lui enlever la possession des richesses de son sol et le fruit de son travail acharné. C'est dans le but de détruire l'idée que l'attaque venait d'eux et pour justifier les conditions de paix qui nous furent imposées, conditions d'une dureté telle qu'on n'avait encore rien vu de pareil, que les Alliés essayèrent de faire retomber plus tard sur le peuple allemand attaqué et sur son gouvernement tout pacifique, la responsabilité des premières hostilités...

Nous avons exposé comment l'état-major allemand n'attendit pas l'attaque générale en masse des armées ennemies, mais se décida sur-le-champ à se jeter sur le front le plus fort, occupé par l'armée franco-anglo-belge. Les Belges qui, dans leur haine fanatique contre tout ce qui est Allemand, avaient depuis des années, et avec les Français, préparé la guerre contre nous, espéraient, sous le masque perfide et déloyal de la neutralité, tromper l'état-major allemand pendant assez longtemps pour pouvoir donner le coup de poignard dans le dos aux armées allemandes qui envahissaient la France. Mais l'état-major ne se laissa pas abuser, déchira ce tissu de mensonges, et par une violente attaque, battit complètement l'armée belge et avec elle les armées française et anglaise. La course victorieuse des Allemands les conduisit jusqu'aux portes de Paris. Elle ne s'arrêta qu'à la Marne.

Car, enfin, elle s'arrêta... elle voulut bien s'arrêter... Mais quelle coquine, cette Belgique qui se rua « à l'improviste sur le peuple allemand pour lui enlever la possession des richesses de son sol et le fruit de son travail acharné » !...

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le **BRILLANT FRANÇAIS**.

Usines incombustibles.

J. Trygat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

Le conflit anglo-égyptien

Est-ce inquiétant ?

Mon Dieu, quand on est d'humeur pacifique, ce n'est jamais d'un très bon œil qu'on regarde les promenades de cuirassés ; mais les Anglais, qui — grande vertu politique — n'ont aucune considération pour la logique, sont passés maîtres dans l'art de faire durer des compromis politiques qui paraissent intenable. S'il s'agissait d'un autre peuple, on dirait que cette affaire égyptienne ne peut finir que mal. Le premier ministre Sarwat Pacha accepte en principe la collaboration anglaise, mais il gouverne avec un parlement où les nationalistes ont une majorité de 75 pour cent. Tout l'équilibre du système repose sur la bonne volonté et l'influence de Zagloul Pacha, chef

du parti nationaliste, mais personnage fort raisonnable et qui ne désire casser aucune vitre. Seulement, le conflit actuel semble démontrer que Zagloul Pacha est à bord et que s'il ne consent pas à faire la politique des extrémistes, ceux-ci pourraient bien la faire sans lui.

Que peut faire le gouvernement anglais ? Il sait bien qu'il obtient la démission du ministère actuel, il n'a aucune chance d'en faire constituer un autre plus anglophile. S'il fait dissoudre la Chambre, il a de grandes chances de voir s'accroître encore l'énorme majorité nationaliste actuelle. Alors, il en est réduit à tergiverser en essayant de sauver la face par un envoi de cuirassés. Espérons qu'il pourra maintenir cette attitude, car, en Egypte aussi, nous sommes tous plus ou moins solidaires de l'Angleterre.

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprints, Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 5177

Démontable

La machine à écrire américaine, 6, rue d'Assaut, Bruxelles.

Offensive oratoire

Au Parlement français, on continue à discourir contre le communisme. Tel orateur décrit les mystères de cette savante organisation antipatriotique et antisociale et dit nombre les forces de la révolution, tel autre propose comme remède de faire régner le bonheur parmi les prolétaires, mais tous sont d'accord pour déclarer que le communisme met la République en danger.

C'est ce qu'avait dit M. Sarraut au nom du gouvernement. Seulement, depuis lors, le gouvernement n'a pas bougé et la Chambre, après avoir applaudi les orateurs s'est prononcée, du moins par l'organe de la commission compétente, contre les poursuites. Alors, n'est-ce pas que les communistes ont bien le droit de « rigoler ». Ils ne s'en privent pas d'ailleurs et c'est sans se gêner le moins du monde qu'ils préparent le grand soir.

Heureusement...

Heureusement le communisme est « noyauté » lui-même. Il est noyauté par la vie, par la bonne vie journalistique et parlementaire que mènent ses plus illustres mandataires. Les avocats du parti, les Berton, les Torrès, sont des avocats très à la mode, qui gagnent beaucoup d'argent, possèdent des objets d'art, des autos, des immeubles. Les camarades journalistes profitent largement de tous les avantages de la profession, voyagent en première classe, fréquentent les théâtres, les meilleurs restaurants et même quelques salons. Aussi perdent-ils l'âpreté originelle. Ils ne demandent qu'à continuer le régime actuel et dans le fond ne souhaitent pas du tout d'avoir à partager l'austérité au beurre avec les voyous du parti. Dans quelques années nous verrons peut-être des communistes aussi ministériels que les socialistes belges d'aujourd'hui.

NORMANDY ET ROYAL HOTELS
900 chambres, salles de bains — Téléphone

TOUS LES SPORTS

LA POTINIÈRE
LES BAINS POMPEIENS

De Pâques à fin septembre
" **DEAUVILLE** "
" La plage fleurie "

196 km. de Paris — Route autodrome. — 4 rapides par jour.
1 Pullman-car en juillet, août et septembre.

Pour les hôtels, s'adresser 73, rue d'Anjou, PARIS.
Téléphones : Gutenberg 00.02 & 00.03

Pour tous autres renseignements s'adresser au
SYNDICAT D'INITIATIVE DEAUVILLE

Au Restaurant des Ambassadeurs
du **CASINO**

Aux déjeuners — Thés dansants
Dîners — Soupers

BILLYARNOLD'S ORCHESTRA
(15 musiciens)

Le Congrès de la Presse

Parmi les nombreux congrès qui ont, en ces jours de Pentecôte, été les satellites du considérable congrès des Rotariens, il y a eu un congrès de la Presse qui s'est réuni à Gand.

Pour tenir la balance égale entre les partis politiques, et aussi entre la démocratie et l'aristocratie, les organisateurs du congrès l'ont agrémenté : *primo*, d'une visite aux installations du Volk, journal des démocrates-chrétiens gantois — visite suivie d'un souper aussi succulent que démocratique ; *secundo*, d'une excursion en mer, de Terneuzen à Ostende, sur les chalutiers à vapeur — bateaux peints du plus beau rouge — faisant partie de la flottille de pêche de la Société d'Armement Ostendais du citoyen Anseele — avec, naturellement, une collation à bord ; et *tertio* pour la bonne bouche, d'une garden-party au château familial que possède à Beervelde, au milieu d'un beau parc, le comte de Kerchove de Denterghem, gouverneur de la Flandre Orientale et président de la Société d'Agriculture et de Botanique qui organise les célèbres Florales gantoises, auxquelles on nous convie déjà pour le mois d'avril prochain.

Bref, on fut bien nourri et on s'occupa aussi de questions professionnelles.

LONA, 17a, Avenue de la Toison-d'Or, ses robes, ses manteaux, sa lingerie, ses frivolités, ses éventails...

La prison pour Léon Daudet ?

Quelle singulière idée a eue le gouvernement français d'inviter Léon Daudet à se constituer prisonnier et à le menacer d'arrestation ! On sait qu'il a été condamné à cinq mois de prison pour avoir diffamé le chauffeur Bajat, qu'il accusait d'avoir caché la vérité sur l'assassinat du petit Philippe. Cette prison, en stricte logique, il faudrait qu'il la fasse : la justice doit être égale pour tous. Mais tout le monde sait qu'il a encouru cette condamnation en cherchant à découvrir la vérité sur la mort de son enfant et, dans son immense majorité, le public la juge pour le moins excessive.

Et puis la prison, la prison de droit commun pour Léon Daudet, alors qu'on n'ose pas ou qu'on ne peut pas arrêter les communistes condamnés pour divers actes d'antipatriotisme ! Cela passe l'imagination.

On avait dit d'abord que l'arrestation de Léon Daudet était destinée à compenser celle des Doriot, Vaillant-Couturier, etc. Selon la vieille tradition des gouvernements en époque troublée, on frappe à droite, on frappe à gauche, avec le fallacieux espoir de donner ainsi l'illusion de la justice et de l'impartialité. Mais il se trouve que les communistes sont légalement à l'abri : les uns sont couverts par l'amnistie, les autres se sont pourvus en cassation. De sorte que le polémiste antirépublicain, mais patriote, serait frappé durement, tandis que les révolutionnaires non moins antirépublicains, mais antipatriotes par surcroît, resteraient impunis... Le bon sens populaire, aussi bien que l'esprit de justice, protestent, et le jour où Daudet entrera à la Santé... s'il y entre, M. Barthou verra s'élever contre lui une clameur quasi universelle.

Assurément, Léon Daudet a beaucoup d'ennemis. Ses violences de langage, ses injustices, lui en ont fait d'irréconciliables. Il a aussi des amis passionnés. Quant à la masse flottante, elle a beau ne pas partager ses idées — car elle se fiche du Roy comme du grand Lama — elle est fort encline à donner sa sympathie à ce courageux lutteur qui appelle les choses par leur nom et rosse le commis-saire.

Léon Daudet et Socrate

Léon Daudet est un étrange logicien. Quand il dépose entre les mains du juge d'instruction une plainte contre ses ennemis, il espère bien les faire condamner ; mais quand lui-même est invité à purger cinq mois de prison qu'il s'est vu octroyer, il se sent tout à coup les pieds fortement nickelés : il ne marche plus et parle de faire de sa maison un nouveau Fort Chabrol.

Daudet n'aime pas la République, dira-t-on. Ah ! s'il pouvait crier : « Laissez passer la justice du Roy ! » Mais c'est là encore un beau bobard. S'il y avait un Roy, Daudet serait sans doute ministre de la justice, et il s'arrangerait bien pour fourrer ses ennemis en prison sans en tâter lui-même.

De quoi il résulte que si Léon Daudet avait vécu jadis à Athènes, dans la peau du nommé Socrate, on aurait eu plutôt du mal à lui faire avaler la ciguë.

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

Un office international des musées

L'office international de coopération intellectuelle a enfin trouvé un objet à son activité. La section artistique que dirige M. Richard Dupierreux est arrivée à mettre sur pied un office international des musées, dont la première manifestation est cette exposition simultanée des chalcographies de Paris, Rome et Madrid qui vient de s'ouvrir.

Ces expositions sont fort intéressantes pour les amateurs d'estampes, car les dépôts publics, tant à Rome et à Madrid qu'à Paris, contiennent des pièces uniques, mais ce qu'il y a de plus intéressant dans l'initiative de Dupierreux, c'est qu'il faut y voir le commencement d'une œuvre pleine d'avenir. On sait que les chalcographies offrent à très bon marché — pour celles de Paris c'est le prix coûtant — des tirages modernes, des planches les plus fameuses. Au Louvre, pour 20 à 50 francs, on peut se procurer des œuvres magnifiques des plus grands maîtres de la gravure française. Or, désormais, grâce à l'office international des musées, on pourra également s'y procurer, dans les meilleures conditions, les chefs-d'œuvre de Goya et de Piranesi, conservés à Madrid et à Rome, tandis que dans ces deux villes on pourra acheter toutes les planches de la chalcographie du Louvre. C'est un excellent procédé de diffusion artistique internationale.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

Et la Belgique ?

Malheureusement, la Belgique ne participe pas à ces échanges. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle ne possède pas de chalcographies. Notre cabinet des estampes est pourtant très riche. Ce qui est fort naturel, car la gravure est un très vieil art belge ; la grande école des graveurs français du XVII^e siècle est en grande partie sortie de l'atelier de Rubens, par l'excellent Edelinck que le Grand Roi fit venir d'Anvers. Malheureusement, nous ne possédons à Bruxelles que très peu de cuivres sur lesquels on n'a jamais fait aucun retraitage à la disposition du public. Mais il y a le Musée Plantin qui, lui, possède dans son fonds des cuivres incomparables, chefs-d'œuvre de la gravure flamande du XVII^e siècle. Il y a là les

éléments d'une chalcographie nationale. Il suffirait d'une entente entre le Musée Plantin, qui est un Musée communal, et le cabinet des estampes. Il suffirait... Hélas! l'entente entre deux administrations, entre deux bureaux, c'est peut-être ce qu'il y a au monde de plus difficile à réaliser.

AGLA Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 345.77.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Protestons! Protestez!

Notre Sylvain national pousse un cri d'alarme! Le Hérou, le confluent des deux Ourthes, les sites les plus émouvants, les seuls restés vrais de l'Ardenne, sont menacés par les électriciens ou plutôt les financiers.

« Un comité de défense, écrit le Sylvain, vient d'être constitué à l'initiative du *Touring-Club*; il groupe, autour de cette puissante association, des représentants de la *Commission royale des Monuments et des Sites*, ainsi que des délégués des *Ligues des Amis de l'Ourthe*, des *Amis de l'Amblève*, des *Amis de la Forêt de Soignes*, et bien d'autres adhésions sont attendues. Il est de toute urgence de faire entendre la voix de l'opinion publique, dont on semble vraiment un peu trop faire fi en la circonstance. C'est pourquoi le comité de défense a décidé l'organisation immédiate d'un vaste pétitionnement. »

Lecteurs du *Pourquoi Pas?*, nos amis, pétitionnez! Ecrivez au Sylvain, au Roi, au Pape, à tout le monde; hurlez, tapez du pied, défendez l'Ardenne et le Hérou!...

LA MEILLEURE VOITURE DANS LA MEILLEURE MAISON
UNE CITROEN AUX ET. ARTHUR ARONSTEIN
14, avenue Louise, Bruxelles.

C'est chez Weiler

(rue Neuve) que vous prendrez le thé. (Ses biscuits.)

C'est le grand Saint Hubert

Les organisateurs des fêtes de Saint-Hubert avaient annoncé que la religion n'interviendrait dans la célébration de la mémoire du grand saint que dans la proportion où les y obligeait son histoire. Et plusieurs gentilshommes mécréants avaient, pour cette raison, rehaussé de leur participation le programme des festivités.

Or, Mgr Vesperto, légat du Pape, a prononcé un sermon au cours duquel il a dit :

« J'aimerais mieux me taire, le magnifique spectacle de cette jeunesse frémissante étant suffisamment éloquant. J'aimerais mieux méditer. Jésus regarde la jeunesse catholique belge comme les plus belles fleurs, les meilleurs fruits de sa semence. Vous ne trouverez, en dehors de l'enseignement de l'Eglise, que du poison, du mensonge pour l'esprit et de la mort pour l'âme. La jeunesse catholique belge est la fille de l'Eglise romaine. »

Les gentilshommes mécréants l'ont trouvée mauvaise et, enfourchant, qui son destrier, qui sa haquenée, se sont précipités, au galop de charge, en enfonçant leurs éperons dans les flancs de leurs montures — *Horrido et Upsasa, tayaut! tayaut!* — vers leurs castels et leurs gentilshommes, en assurant qu'ils s'étaient bien amusés, mais qu'on ne les reverrait plus.

Et adieu donc : *Sincerely yours...*

Vague de chaleur

Les Viennois cuisent. Ils se trempent tous, les uns après les autres, dans les eaux du Danube, du beau Danube bleu. Heureux Viennois! Le Saint-Esprit et ses langues de feu avaient chauffé pour eux l'atmosphère de la Pentecôte. Et nous, nous avons gelé. Mais ce ne sont pas les Rotariens qui nous ont réchauffés.

Remarquez qu'on veut établir des péréquations de traitement. On veut aussi faire des cartels, s'entendre sur la répartition des produits d'intérêt général. Eh bien : et la chaleur, et le froid, et la pluie? Est-ce qu'il sera encore permis à des Viennois d'accaparer, à leur grand dam d'ailleurs, toutes les calories dont nous avons besoin?

Voilà un problème auquel devraient bien s'intéresser nos savants. Nous penserons plus tard, beaucoup plus tard, à aller en avion à New-York. Mais on nous propose toujours des trucs, des procédés, des nouveautés dont nous n'avons pas besoin et on ne nous a pas encore offert la guérison ou plutôt la suppression totale du mal de dents et la péréquation de la chaleur et de la pluie à travers l'Europe.

LES GENS SANS OPINION s'en font une dans les couloirs, en écoutant d'autres personnes qui ont elles-mêmes emprunté leur avis à quelqu'un. Créations Destrooper's, 13, rue de la Chapelle, Ostende.

Un escroc

C'est un Monsieur qui part avec la caisse et ne revient pas, tandis que les participants aux voyages en groupes de l'Agence Brooke partent avec plaisir et reviennent... Demandez programmes : 17b, rue d'Assaut.

Nos frères retrouvés

Une longue lettre venue de Malmédy, et signée par un frère retrouvé. Pas content, le frère; pas content d'être retrouvé. Et même, il nous dit qu'il n'est pas du tout notre frère.

D'ailleurs, il le dit poliment, avec des raisons, des arguments historiques dont nous ne discutons pas la valeur. Alors, quoi? Qu'est-ce qu'il veut? Retourner à l'Allemagne?...

Mais, et les gens de chez lui qui ont voulu être Belges? Car, enfin, il y en a, que diable! Puis, si absurde fût-il, le traité de Versailles a voulu, par certaines désannexions, nous protéger contre une Allemagne qui nous était indûment tombée sur le râble.

Sans se noyer dans les questions de race ou même de langue, nous admettons qu'une patrie est composée de gens décidés à vivre ensemble. Admettons que les Rhénans veulent être Allemands et non Français; que les Savoisiens ont voulu être Français et non Piémontais et Italiens. Mais on ne peut pas remettre les frontières en question tous les quinze jours.

Peut-être pourrait-on le faire tous les siècles (ou plus souvent, si vous voulez) et discuter ça entre braves gens, après avoir pris la précaution d'envoyer les diplomates et les foudres de guerre aux bains de mer où dans une île déserte.

TAVERNE ROYALE
Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Rotarysme

Bien ; nous sommes flattés. Ce rotarien notoire a dit : « On nous invitait en Suisse... on nous invitait par-ci et encore par-là... Nous avons préféré venir en Belgique, la Belgique qui, la Belgique que... » Emotion générale dans l'assemblée. Et ils sont venus en Belgique. Et comme par hasard, grâce (?) au change, ça ne leur coûte rien, ou à peu près. La divine Providence aime tant les Anglo-Saxons qu'elle veille à ce que leurs bons sentiments leur rapportent toujours 150 pour cent.

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

Allo!Allo! le 649.82...

C'est la COMPAGNIE ARDENNAISE qui enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'endroit où vous avez décidé de passer vos vacances.

Anachronismes

On nous communique un programme roumain de cinéma qui commente un film tiré de l'histoire de Jeanne d'Arc. Ce programme y parle du drapeau tricolore devant Orléans et cela choque notre correspondant qui fut d'ailleurs assez stupéfait d'entendre la *Marseillaise* saluer le triomphe de Jeanne.

Il n'y a pas besoin d'aller si loin. Ces temps derniers, notre mauvais sort nous menait dans une salle de cinéma où se déroulait un film américain. La scène se passait à l'époque de la Saint-Barthélemy. On y voyait des boiseries Louis XV, des meubles du second Empire, un landau qui pouvait dater du temps de Grévy et c'était bête comme tout ce que font les Américains quand ils veulent commenter nos vieilles histoires d'Europe. Malgré les dollars, malgré le photogénisme des artistes, il y a toujours un moment où ça cloche. Qu'y faire ? Que chacun garde ses héros nationaux et l'Histoire sera bien gardée.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups,
Son costume Veston, à 950 francs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Que pensez-vous de ça ?

On nous communique un numéro de la *Nation Belge* où se trouve reproduite une photographie qui nous montre de bien augustes personnages à l'exposition de vénerie de Saint-Hubert.

Un bizarre destin a fait que ces personnages, même les plus augustes, se trouvent tous coiffés de bois de cerfs vraiment merveilleux. Cela paraît, sur leurs crânes, une végétation naturelle. Malheureusement la malignité publique donne à ces bois le sens que vous savez. On aurait bien dû prendre la photographie avec plus de précautions. Passe encore pour le cardinal Vespéro qui se trouve avoir une jolie corne sur la tête ! Un de nos amis, prêtre et bon vivant, qui se divertissait à ouïr les mésaventures conjugales de ses confrères en littérature, disait : « Moi, je ne serai jamais cocu ; j'ai épousé la sainte Eglise. » Le cardinal Vespéro peut donc être tranquille. Mais les autres, oui ! les autres et nous n'osons vraiment vous dire, par respect pour une auguste famille, lequel des visiteurs de l'exposition paraît le plus et le mieux encorné.

Une mascotte

Alors, ce pauvre Lindbergh ? Ses admirateurs auraient tous voulu posséder un petit morceau de son aéroplane. Mais ses admiratrices, qui étaient bien plus nombreuses encore, auraient voulu avoir chacune pour soi l'aviateur en entier. Il ne s'agissait pour celui-ci que de choisir. Hélas ! la camerera mayor de l'ambassade américaine ne l'a pas voulu. A Paris, à Bruxelles et à Londres, ce pauvre Lindbergh a été chambré comme une mascotte. Il était d'ailleurs arrivé des instructions très précises de New-York, signées Laurent XVII. Et l'Europe a rendu à l'Amérique un Lindbergh absolument intact et garanti sur facture. Mais c'est égal, les Plissart de Boston et les Wibo de Chicago l'ont échappé belle !

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse.
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Hévée

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

Entre techniciens

Les débats de l'affaire Patris où, à propos d'un accident d'automobile, quantité d'experts ont donné leur avis, nous prouvent que, si ces experts ou ces avocats avaient conduit l'automobile litigieuse, l'accident eût peut-être encore été plus grave. Quant aux témoins qui sont dans cette affaire, comme dans toutes les affaires possibles, ils se contredisent admirablement et la plupart disent des bourdes de dimension. Le public écoute ou suit les débats, bouche bée, en se disant que tous ces gens sont bien savants.

Et pourtant, réfléchissez-y. Qu'est-ce que vaut l'opinion d'un type qui, suivant en voiture une autre voiture, apprécie la façon dont celui qui le précède conduit ? Il ne peut avoir que des impressions tout au plus. Quant à les porter en justice, il faut vraiment qu'il n'ait pas de scrupules. Et voilà un juge qui veut avoir l'air sportif et qui pose la question : « M. Patris n'aurait-il pas dû d'abord débrayer et puis freiner ? » Mais, nom d'une pipe ! non et non et non, Monsieur le juge. Vous auriez fait une salade encore plus complète. Il vous fallait bloquer, bloquer à fond et vous ne vous seriez préoccupé du débrayage que juste ce qu'il fallait pour ne pas caler votre moteur. Mais vous auriez dû vous cramponner au frein à main et appuyer du plus que vous auriez pu sur le frein à pied. Voilà la doctrine et voilà même la pratique. Ces gens qui ont le pied sur la pédale de débrayage et qui la chatouillent constamment, sont de dangereux conducteurs. à moins, bien entendu, qu'on ne nous prouve que tout est changé. Et ça, c'est encore possible.

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Phrases lapidaires

Le 6 juin 1927, à Ecaussinnes, Mlle Simone Bouyere, présidente du XXe Gouter matrimonial, s'est exprimée en ces termes :

« Qu'est-ce que l'amour ? A l'état ordinaire, le cœur humain est assez harmonieusement équilibré entre ses diverses inclinations. Mais, de même qu'il y a des idées fixes, il y a des sentiments fixes ; l'amour, c'est l'obsession du cœur. »

» A partir du moment où, parmi tous les êtres aimables, nous sommes arrivés à n'en plus considérer qu'un à l'exclusion de tous les autres ; à partir du moment où nous avons mis notre bonheur dans une main au mépris de toutes les autres mains ; à partir du moment où nous attendons la vie d'un regard et non de tous les autres regards, nous sommes en ce moment dans l'état exceptionnel qui s'appelle l'amour. »

Voyons, Mademoiselle Simone, faut-il dire exceptionnel ? A votre âge, nous dirions état normal.

Et la feuille rose qui nous apporte la harangue présidentielle porte en exergue cette phrase sibylline : « Ce n'est pas en se suçant le pouce que l'on trouve une épouse. »

N. B. — Nous ne faisons aucun commentaire.

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 43, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

Au pays du sphinx

Page 417 (numéro du 15 avril), nous insérions un extrait d'une lettre qui signalait, en Egypte, « une xénophobie vigoureuse » et la campagne violemment nationaliste des journaux arabes. Des troubles à brève ou longue échéance étaient à prévoir... Les Européens auraient erré en tenant l'Orient pour une terre uniquement prédestinée à les gaver...

D'autre part, nous avons, page 606 (oui ! numéro du 27 mai), donné l'hospitalité à une semonce qui niait le tout, protestait au nom du haut commerce, semblait-il, et glissait en douceur qu'une personne avait cru (« le pauvre ! ») se rendre intéressante en créant, par le canal de *Pourquoi Pas ?* (autre « pauvre ! »), une atmosphère nuisible à nos belgas (ouf !).

Concluons. C'est pour offrir à ses marins une salutaire cure de soleil que l'Angleterre a expédié ses croiseurs en vue d'Alexandrie, concurremment avec le désir d'épater et de récompenser les bons fellahs par des fêtes de nuit et le spectacle de feux d'artifice multicolores... à quoi le monde arabe a répondu par une semaine de liesse en l'honneur d'Ahmad Chawki, prince des poètes, et prétexte à un grand congrès pan-musulman.

« La guerre, dit Chawki, est à la base de la vie dans l'univers comme chez les peuples. Le sang des martyrs, c'est l'encre du grand livre de la victoire. »

All's well that ends well ! disait Shakespeare, en écrivant une comédie moins drôle.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

La salle de restaurant du 1^{er} étage est ouverte. On y savoure fine cuisine et on y déguste des vins honnêtes à des prix abordables.

Fin de rire

Si l'Amérique est sèche — sèche comme une vieille Anglaise longue et plate et à lunettes — par contre, elle danse, et comment ! La Belgique, elle, est sur la voie de l'assèchement. Elle danse aussi, certes ; mais trouverait-elle qu'elle danse trop ? Peut-être bien. Il y a, sur la côte, une jolie petite localité qui s'appelle Le Coq-sur-Mer et où, jusqu'ici, la jeunesse de l'endroit avait coutume de se réunir tous les soirs pour y danser aux sons d'un piano mécanique. Elle pouvait s'offrir là tous les fox-trotts, black-bottoms et charleston du répertoire, et elle en profitait ; elle s'en donnait à cœur joie et à jambes-que-veux-tu. Oui, mais, halte-là ! L'autorité locale vient de décréter que la Caroline de l'endroit devait dorénavant cesser de tourner sa manivelle à neuf heures précises. Neuf heures ! Caroline, remisez votre instrument, et vous, garçons et filles, rentrez vite chez vous, comme les poules. Elevez vos âmes vers Dieu et couchez-vous sagement.

Et cet état d'esprit, hélas ! devient général !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Sur le canapé 2 places

ELLE. — Qu'on est bien dans tes bras : ils sont doux et forts.

LUI (*distrain, se croyant sur son torpédo*). — C'est depuis que j'ai monté des Goodyear ballon à tringles.

La fleur à la mode

Disraeli (lord Beaconsfield) est à la mode, grâce à une biographie qu'on vient de lui consacrer. Depuis sa mort, il a été à moitié canonisé. Le parti conservateur fait des pèlerinages à sa statue dans *Parliament Square* depuis des années et des années, comme on en fait maintenant aux Poilus inconnus. Ce vieux Juif qui, malgré sa robe de gala, a l'air d'un marchand de lunettes, garde ainsi sur toute l'Angleterre un prestige admirable ; mais vous savez qu'après certains auteurs, John Bull est le descendant direct de nous ne savons laquelle des douze tribus. L'Angleterre c'est Israël qui vit chez nous, parmi nous et, par ruse ou par force, nous domine ou nous corrompt.

Quoi qu'il en soit Disraeli, sémite et devenu Anglais, voit tous les ans son socle noyé dans une montagne de fleurs, — des primeroles ; au jour de *Primrose Day*. Vous appelez ça des primevères et à la campagne on dit des coucoucs. C'est la petite fleur jaune qui succède aux violettes dans les prés, car Disraeli aimait les primevères ; mais c'était en salade qu'il les appréciait surtout et comme cela est bien d'un Anglais et d'un véritable Anglais qui aime tant un peuple, par exemple un beau petit peuple, qu'il le mange tout cru et, à la rigueur, en salade.

COMBIEN DEPENSEZ-VOUS pour transporter une ou plusieurs personnes, avec votre voiture ?...

Lamberjack, dans son Car Saurer, emmène, très confortablement douze passagers, et sa consommation est inférieure à 14 litres d'essence aux 100 kilomètres. Le prix au kilomètre de chaque voyageur transporté est de 2 centimes 78, soit deux francs 78 aux 100 kilomètres. C'est d'ailleurs, et de très loin, le record du monde de l'économie. Il est signé comme toujours : Carburateur Zenith Agence Générale pour la Belgique : Zwaab et Nissen 30, rue de Malines, Bruxelles.

Ca continue...

Qui, ça continue, la campagne contre la Belgique dans la presse allemande.

Afin d'innocenter l'Allemagne, l'enquête parlementaire allemande sur les violations du droit des gens pendant la guerre jette sur la Belgique toutes sortes de suspensions véridiquement odieuses. Et, naturellement, la presse, surtout la presse de droite, accentue.

Rappelons, dit la « Deutsche Tage Zeitung », la fameuse question belge, dans laquelle nous avons été jusqu'à nous dégrader nous-mêmes, en parlant de notre prétendu « tort » en qui concernait la neutralité de la Belgique, alors qu'on savait depuis longtemps que cette neutralité n'existait déjà plus au moment où les troupes allemandes entrèrent en Belgique pour y être fusillées de la façon la plus lâche par des franc-tireurs de guet-apens. Tels sont les faits et telle est la vérité historique.

Voilà ce qui se répète constamment dans toute l'Allemagne; voilà ce qui s'enseigne dans les écoles. Quand notre gouvernement se décidera-t-il à protester ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32 av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

PORTOS « SELECAO »

Le chaud et le froid

Il est vrai que, presque au moment où paraissait ce bel article, le congrès de l'Union internationale des associations pour la Société des Nations se tenait dans la salle du Reichstag, en présence de M. Marx et sous la présidence de M. Aulard, qui fut sauvé par l'excellent comte Bernstorff, vous savez, celui de Washington, et qui fit un grand discours en français. Il parla de la Révolution française et il célébra la paix. Il paraît que le bon millier de Berlinoises qui assistait à la séance l'applaudit avec enthousiasme. Admettons donc qu'il y a au moins mille Berlinoises pacifistes; mais les autres... Comme ce peuple ex-celle à souffler alternativement le chaud et le froid, comme le passant de la fable !...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Le Congrès d'Hygiène à Gand

Ce furent des journées pittoresques, car il y eut surtout des Anglais, et les Anglais apportent toujours une note pittoresque dans les congrès auxquels ils participent. D'abord, ils amènent des costumes impressionnants. Le lord-mayor fit la joie d'une messe pontificale, où le public manifesta une curiosité amusée qui n'eut rien d'austère. Quant aux robes rouges qui s'y déployèrent, elles furent d'un rouge vraiment rouge, qui réduit à l'atonie les robes rouges de nos cours d'appel.

Les grandes vedettes furent lord Burnham, tout rond, tout cordial, et sir William Smith, moins ouvert, plus secret, la silhouette classique du « petit vieux bien propre »; lord Burnham fit de longs discours, que ses compatriotes trouvèrent un peu amples, mais que les Gantois écoutèrent avec beaucoup de bonne grâce. Il parle un français très

aisé, mais avec l'accent de Violet Warland quand elle joue *No, No, Nanette!* Autre élément de pittoresque!

Beaucoup de dames, avec les caractéristiques obligatoires lorsque les dames viennent d'outre-mer. Quelques costumes pittoresques, là aussi.

Le Roi et la Reine vinrent inaugurer le congrès. Une pluie inexorable les accueillit. On admira l'intrépidité de notre Souveraine, qui gravit en souriant les marches interminables de l'incommode escalier d'honneur qui mène au palais des fêtes. Ces marches sont concaves et forment autant de petits lacs, dans lesquels Sa Majesté trempa héroïquement de mignons souliers de daim gris... Excellent début pour un congrès d'hygiène!

???

Les Anglais sont de parfaits colonisateurs. Chacun sait cela. Aussitôt que les Anglo-Saxons eurent mis le pied sur le territoire de la ville de Gand, les organisateurs locaux se sentirent du coup annexés à l'Empire britannique. Tout cela se fit avec beaucoup de bienveillance — une de ces bienveillances impérieuses et irrésistibles. C'est au point qu'on fut obligé d'intercéder pour que certaines autorités gantoises fussent admises aux cérémonies. Malgré des invitations en règle, elles risquèrent de se trouver expulsées de chez elles... le plus poliment du monde d'ailleurs, et avec le sourire. Tout s'arrangea du reste. Tout s'arrange toujours chez nous, et la cordialité de ces journées ne connut d'autre nuage que ceux du firmament.

AGLA

Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs, 142, rue de Theux. — Téléphone : 343.72.

Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

La grève des poètes?...

Il paraît que le groupe bruxellois le plus avancé des jeunes poètes belges entend faire désormais la grève générale!

En effet, dans l'*Anthologie*, revue jeune de Liège, un des porte-parole du groupe bruxellois en question précise leur détermination, qui nous afflige. Oyez :

« Actuellement, nous nions les possibilités d'art en société capitaliste et voyons donc en tout artiste, même moderniste, un faux-monnayeur. Nous ne voyons plus de salut qu'en une attitude anti-artistique, comme celle du sur-réalisme... »

Mais Wagner, Beethoven, Bach ont vécu, si nous ne nous abusons, en « société capitaliste »; même un certain Michel-Ange, même un certain Léonard. Ne sont-ils pas des artistes? N'y a-t-il pas eu d'art au XIX^e siècle, siècle — hélas! — du capital?

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Vieilles traditions de la cuisine française. Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise, BRUXELLES

La décence et la Constitution

Le citoyen Bouché s'est taillé un joli succès au congrès socialiste de la Pentecôte. Cet homme est l'adversaire de la liberté d'enseignement. Il voudrait qu'on la biffe de la Constitution. Ce qui lui inspira cette réflexion :

— La Constitution n'a pas été violée ; soit. Mais elle a été touchée bien souvent. C'est comme certaines filles pucelles, et encore celles-ci, quand on les touche, peuvent dire : « Tirez les mains hors de m'boutique ! »

Très juste. Mais que penser, après cela, de tous ces affreux sadiques d'extrême-droite et d'extrême-gauche qui sont tout le temps occupés à toucher cette pauvre Constitution, d'âge plus que canonique, et à qui cette vénérable dame ne peut pas dire : « Tas de malappris, retirez donc vos mains de m'boutique ! » Au moins nous restera-t-il un dernier recours pour empêcher qu'on ne continue d'attenter à cette pauvre Constitution, qui ne peut pas se défendre : c'est de nous adresser à la Ligue du docteur Wibo. Et, cette fois, tous les bons citoyens applaudiraient à son action.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable.

PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

Genval. — La Baraque

RESTAURANT-ROTISSERIE

Maison de premier ordre

où Hubert vous convie à manger ses truites au bleu et sa poularde à la broche

Menu fixe à 30 francs. — Téléph. 274

Sombres jours

La Gazette du 2 juin donne le jour à ces, ô combien, justes et salutaires, mais aussi combien tristes réflexions :

Depuis quelques jours, la foire de la place Bara plante ses tentes et dresse ses mâts.

Ce sont là les prémices de la grande foire du boulevard du Midi, qui arrive lorsque la première nous quitte.

Mais c'est aussi l'indiscutable indice que nous marchons à grands pas vers l'été et que, ô mélancolie, nos étapes vers l'hiver nous sont rigoureusement comptées.

A qui la Gazette le dit-elle ? Nous ne le savons, hélas ! que trop !...

Dans la crainte de paraître pessimiste, sans doute, on ne dit même pas tout... Que nous amènera l'hiver 1927-1928 ? Une éruption du volcan bolcheviste ? Hé ! hé ! *Chi lo sa ?* Songe-t-on que les conséquences de cette éruption seront catastrophales ; que, si elle se produit avec la violence que l'on doit redouter, c'en sera fait de la vieille gaité française et de la traditionnelle bonhomie brabançonne ?

Se méfier, se méfier !

Car Dieu seul — ô mélancolie ! — sait où nous allons ! M. Vandervelde le sait peut-être aussi ; mais ce n'est pas lui qui le dira !...

De plus en plus, pénétrons-nous de la gravité de l'heure ! Nous sourie le printemps, fleurissent les jardins, chantent les oiseaux, nous égaye le soleil... que nous fait tout cela ? L'hiver nous guette... Ne nous laissons pas leurrer comme se laissent leurrer les imbéciles : soyons tristes ! Gémissons chaque fois que nous pouvons gémir : le jour d'aujourd'hui on ne gémera jamais assez !...

Si chacun avait conscience de ses devoirs, si chacun envisageait l'avenir avec le sérieux que la situation com-

mande, si chacun s'inspirait froidement et uniquement bon sens et de la raison, chacun comprendrait — enfin — que les temps sont passés où l'on pouvait se réjouir Renouveau, escompter l'avenir et voir la vie en rose, se dirait qu'il est temps de changer notre devise nationale, désormais dérisoire !

Ne disons plus : *L'Union fait la force !* Frappons la poitrine trois fois par jour (le matin, à midi et le soir) et disons, afin de donner à nos énergies et à nos votes une direction adéquate aux misères des temps : *Franchement il faut mourir !*

Réfléchir, c'est prévoir !

Ne finira-t-on pas par le comprendre ?

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

Les honneurs de la séance

A la Chambre. Interpellation de M. de Gérardon à M. le ministre des finances « sur le retard qu'il apporte, aujourd'hui que le contrôle des changes est supprimé, à rendre la première partie de l'arrêté royal du 14 juillet 1927 »

Et, au cours de son discours, M. de Gérardon lui-même s'est exprimé en ces propres termes :

« Comme conclusion, je demande à M. le ministre d'abroger franchement cet arrêté royal, qui n'a plus raison d'être, puisque le contrôle des changes est abrogé. Dans le *Pourquoi Pas ?*, nous avons vu ces jours derniers le portrait bien campé du ministre des finances ; les « Moustiquaires » de ce journal ont trempé leur plume dans du miel pour retracer le *curriculum vitae* de l'honorable baron Houtart. Mais, eux aussi, ils concluaient à lui recommandant de ne pas se laisser envoûter par certains fonctionnaires de son département, qui ne rêvent que fiscalité à tout propos et hors propos. Je terminais demandant à M. le ministre de faire preuve d'indépendance, de clairvoyance et de sagesse. »

Très bien, Monsieur le représentant, très bien... Vous connaissez les bons auteurs et les citez utilement.

Notre concours

Voici le huitain gagnant. Certes, nous avons, dans nos réponses, des huitains mieux tournés comme prose mais qui, encore une fois, ne satisfaisaient pas complètement. Quelle est la caractéristique du chambertin ?... C'est ainsi que tous les grands crus, de devenir meilleurs vieillissant... Une seule personne a trouvé ça... dans ses « présentables », sans plus.

Le meilleur prosodiste est un autre concurrent qui n'a pas répondu exactement à la question. Il y a aussi un prosodiste « distingué » qui n'a qu'un défaut : l'anonymat. M. Jim Denn, vous auriez dû vous mieux identifier.

*Lorsque le chambertin vieillit dans la bouteille
Il acquiert un bouquet enivrant et divin ;
Ainsi qu'une saveur à nulle autre pareille,
Le piano Hanlet est pareil à ce vin :
Neuf, il est « enchanteur » ; après cinq ans, On
Jalouse le charme exquis de sa chanson.
Dix ans font du Hanlet un instrument de fée ;
Après vingt ans, il chante encor comme un pins*

RAYMONDE NEUB
5, rue Saint-Jean

C'est un peu gênant

Les fêtes continuent à se dérouler à Saint-Hubert. Nous sommes pas retournés voir. Ces petits patelins où des branqueux locaux sont ivres de toute leur puissance quand ils disposent d'un peu plus de gendarmes que d'habitude, sont parfaitement désagréables. Le moindre hobereau croit que, désormais, il a des vassaux, le droit de basse haute justice sinon de cuissage et que sa tourelle comique a repris les proportions d'un donjon. Quant à certains bourgmestres, tel cet honorable pharmacien qui gouverne Saint-Hubert, ils s'enflent jusqu'à faire pêter la charpe ceinte autour de leurs ventres. Tout cela n'empêche que ces cérémonies de Saint-Hubert n'aient eu du succès.

Mais ne trouvez-vous pas tout de même que c'est un peu gênant, tous ces bruits de tuerie, de chiens et de cors, ces grandes manœuvres de massacreurs de la forêt autour de la messe du Dieu de paix ? Toutes ces dépouilles de bêtes innocentes, clouées à des murs, n'est-ce pas un peu troublant ? Et voilà que, dans une procession, on balade un sanglier en cage. Et voilà que Mgr Rasneur l'a senti. Pauvre bête ! (nous parlons du sanglier) qui ne s'est sans doute pas consolée de son aventure à la pensée que ses jambons seraient probablement mangés par un cardinal. Si encore ç'avait été par Isi. Colin ! Promener une bête en cage, dans un cortège, décidément ça ne va pas. Qu'est-ce qu'on dirait si les sangliers, par un retour de choses, devenaient les maîtres et promenaient dans une cage le cardinal Vespéro, le bourgmestre pharmacien et Mgr. Rasneur ? Et puis un témoin oculaire nous a raconté que, pendant qu'on les bénissait, les chiens faisaient des blagues et même des petites cochonneries. C'est choquant.

Pour vos CADEAUX

MAISON DUFIEF
PASSAGE DU NORD 20

Orfèvrerie
Fantaisies
Porcelaines

Avis aux touristes

Ce Montois avait voulu voir Anvers. Belle ville, Anvers. Il débarque à la gare et prend le tram. Arrivé place Verte, près de la cathédrale, il descend et tombe dans les bras d'un grand rouquin d'agent de police, qui se met à l'eng... dans le dialecte anversoïse le plus pur. On finit par s'expliquer. Le malheureux Montois était descendu avant que le tram fût complètement arrêté. Procès-verbal. Deux cents francs d'amende. Telle est la manière anversoïse. Aux étrangers désireux de visiter la métropole, il est fait essayer qu'ils le feront à leurs risques et périls. Ils feront bien de se faire remettre un inventaire détaillé de tout ce qu'il est interdit de faire ou de ne pas faire, sur la façon dont il convient de se tenir et de se conduire sous la tyrannie de Van Cauwelaert Ier. Mais plutôt que de risquer une collision toujours possible avec les gentlemen mal embouchés qui composent sa police, ils préféreront aller ailleurs, en Prusse, par exemple, en vertu du principe qu'au pays dont on calque les méthodes, celles-ci se trouvent appliquées judicieusement et à bon escient.

La marche des Rotariens

Les Rotariens sont chez nous ! Il en vient « des cent et des mille » : il en vient du Japon, d'Australie, d'Amérique (des Yankees en « foulitudes » !), des Indes anglaises et néerlandaises et françaises ; bref, de partout ; mais il en existe chez nous, de ces Rotariens fastueux, congressistes et discoureurs.

Ostende a la primeur de la *Marche des Rotariens*. Ouais ! Et savez-vous qui en est l'heureux auteur ? James Ensor ; oui, « Monsieur » le peintre Ensor, le prestigieux coloriste Ensor ! Aussi bien, est-il plein de joie, ce compositeur qui fait en musique une « presque aussi belle » arrivée qu'en peinture. On reçoit les Rotariens aux sons de « sa » marche et de « sa » *Gamme d'Amour*.

C'est la gloire !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE JECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Traduction

Ostende, reine des plages ! Noble épithète, mais comment la rendre intelligible à un rotarien du Connecticut ou du Milwaukee ? Alors, un traducteur, évidemment officiel et juré, accouche de cette traduction :

« Ostend, queen of the watering places ».

Sur du papier couché, en caractères de luxe, l'effet est irrésistible : « Ostende, la reine des p...tières » !

Parfaitement. Nous, ça nous fait rigoler ; mais des rotariens, ça les vexé. Eux qui croyaient que la civilisation du W. C. était une spécialité purement américaine !

D'ailleurs quand en France les Anglais lisent : *Lavatory* sur la vitrine d'un coiffeur, ils sont éberlués pour la même raison.

Au Café des Trois Pattes

C'est ainsi que des journalistes facétieux ont baptisé le café de la Scala, centre des commérages du Cabotinville bruxellois.

On y potinait ferme, l'autre jour, sur un sujet qui intéressait assez directement tout ce petit monde.

Dame ! la vente du bloc d'immeubles où sont inclus le café et le théâtre sont des événements qui les touchent de près.

— Si Etienne achète le théâtre, comme il prétend, dit un jeune premier, on restera en famille.

— Moi, je te dis que Volterra est « sur » l'affaire, dit une girl de l'Alhambra, avec son pur accent de Molenbeek ; et alors, les autres n'ont aucune chance...

— Voire, répliqua une duègne ; rien n'est encore fait pour le théâtre. On pourrait encore avoir des surprises.

— Vous verrez que ça sera encore un cinéma, lança un comique, pessimiste. D'ailleurs, ajouta-t-il, je le tiens de haut lieu : c'est du portier que je l'ai appris, confia-t-il mystérieusement à son voisin.

Pietje Ambreville, cafetier placide et résigné, conclut philosophiquement :

— Théâtre, cinéma, restaurant ou autre chose, ça m'est égal de savoir à quelle sauce je serai mangé.

— Mais du restant du bloc, qu'est-ce que l'on va faire ?

— De magnifiques bureaux, mon cher, pour industriels, financiers et commerçants, avec tout le confort moderne. Si ça t'intéresse, va te renseigner au n° 28, place de Brouckère ; au premier étage, on te dira que ce doit être le Rayguy-House.

“ UN AIR EMBAUME ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Chaudières "IDEAL" Radiateurs "IDEAL"
 LE CHAUFFAGE RATIONNEL
 BRUXELLES

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête
 LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8 H.P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
 BRUXELLES

CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHILUPS

123, rue Sans-Souci, Bruxelles
 Téléphone : 338,07



La 8 cylind

qui, par ses con

5 ANNÉE

Demandez-en les re

97, AVENUE

ETABLISSEMENT

VENTE
 ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

Avenue de l'Eternité

Ne trouvez-vous pas que c'est là une appellation peu banale ? *Avenue de l'Eternité* ! c'est beaucoup mieux — pas vrai ? — que l'avenue (beaucoup trop parisienne) des *Champs-Élysées*. A Ixelles existe une rue des Champs Élysées, dont feu le charbonnier Edouard Taymans vantait le charme rustique et montueux à qui voulait l'entendre. C'est déjà beaucoup plus évocateur de ces Champs Élysées que Gluck a mis en musique et qui s'évoquent au théâtre de la Monnaie (*Le Séjour des Ombres heureuses*), derrière un voile de tulle bleu du plus paradisiaque effet. Tout de même, aller habiter, quand on est un grand politicien, par exemple, ou l'inventeur du fil à couper le beurre, avenue de l'Eternité, n'est-ce pas un rêve ? Et comme une promesse de durable gloire. Aussi bien, nous donnons le tuyau pour rien, par pur altruisme, à tous nos contemporains avides de se perpétuer autrement encore que dans leurs fils ; l'avenue de l'Eternité n'est pas un lieu inaccessible, comme le Montsalvat ou le Paradis de Mahomet ; non : c'est à Anderlecht, simplement, mais près du cimetière...

RESTAURANT CHARLEMAGNE

25-27, rue des Bouchers Tél. : 269.05

La capture des asperges

Voici bientôt terminée la trop courte saison, au cours de laquelle la chasse de cet intéressant légume est permise. Tout le monde, grands et petits, aime les asperges ; mais les dames les affectionnent particulièrement, peut-être parce qu'elles ont l'âme plus poétique et que cela leur

rappelle le temps béni de leur enfance, où elles couraient au jardin dès l'aube, capturer l'asperge à son réveil...

La chasse ne donne pas grand'chose par vent du Nord, et chasser la nuit, à la lanterne, est déloyal.

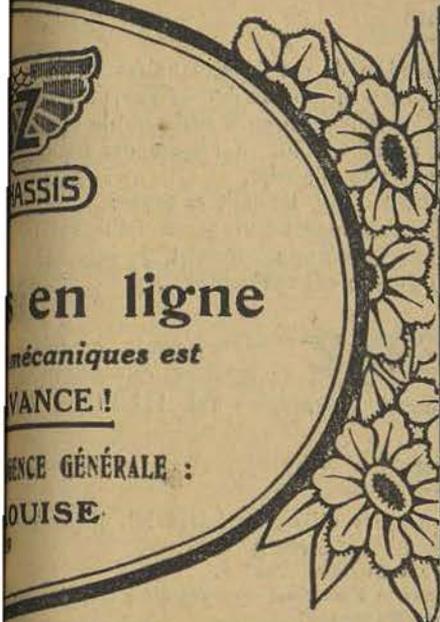
C'est chose délicate que de prendre l'asperge au piège. L'animal est rusé et se méfie. Il faut de la patience et de l'adresse. Il convient de se mettre à l'affût, durant de longues heures parfois, afin de guetter le moment où l'asperge met le nez à l'air. C'est alors qu'il faut la saisir, et cela requiert beaucoup de délicatesse, car si l'on rate l'occasion, l'asperge rentre dans son trou et n'en sortira plus d'au moins deux à trois jours. Le chien de charrette, utilisé en Belgique par les laitières flamandes, rendra de grands services ici, car par ses aboiements il effraie l'asperge qui, parfois, bondit hors du sol et va chercher un autre abri ; mais comme elle est éblouie par la lumière, elle s'égare parfois dans les plates-bandes et les parterres de bégonias, qu'elle piétine. C'est le moment d'appeler un agent à la rescousse, qui la conduit à l'Amigo, où l'on va la réclamer. Ce n'est pas plus difficile que ça.

Dans une prochaine chronique, nous parlerons des lois inflexibles qui enchaînent et relient toutes les manifestations du corps et de l'âme de l'asperge dont la liberté n'est qu'illusoire...

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
 142, rue de Theux. — Téléphone 345.77

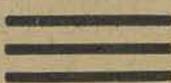
Ceux de la Piave

C'est le titre d'un volume copieusement illustré et abondamment documenté que vient de consacrer notre ami Rudiger à la participation de l'Italie à la grande guerre. L'historiographe de la trahison activiste est, on le sait, un ancien combattant et un invalide de guerre, car il fut



en ligne
mécaniques est
VANCE !
 GENCE GÉNÉRALE :
 OUISE

ITALO-BELGE
 RÉPARATIONS
 GARAGE
BRUXELLES

LES ETABLISSEMENTS
MESTRE 
 ET
 **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

Annoncent une baisse de prix
 SUR L'HERMETIC

Boite No 1	4.90
— 2	10.75
— 3	13.75
— 4	19.—
— 5	36.—

Agents exclusifs pour la Belgique et le Grand Duché
MESTRE ET BLATGE
 10, rue du Page, BRUXELLES

LE CHAUFFAGE RATIONNEL S^{te} A^{me} Belge
 Rue du Boulet, 19, BRUXELLES
 Téléphone : 112 06

gagé avant d'être fait prisonnier et envoyé en Allemagne. A ce titre, il prit part, l'an dernier, au voyage triomphal des invalides belges en Italie : il en profita pour se documenter sur la participation de l'Italie à la grande guerre, et il a saisi l'occasion du voyage en Belgique des glorieux mutilés italiens pour publier le résultat de ses recherches, qui est fort intéressant.

Espérons que ce brillant hors-d'œuvre n'aura pas trop retardé l'œuvre capitale, que tout le monde attend de Rudiger, sur l'action du fameux Conseil des Flandres, institué par les Boches à la demande des traîtres flamingants. On se doute bien de l'importance extrême du travail entrepris ; tout de même, on souhaite sa publication avant le vote de l'amnistie.

pour le front, dernière inspection, le commandant constate que six hommes n'ont pas de gourde ; il appelle un soldat inapte du dépôt, un grenadier, « die van Antwerpen was... », et lui dit : Calu..., allez me chercher six gourdes au magasin. — Bien, mon commandant, répond le soldat encore à moitié endormi ; il se dirige vers la remise dénommée magasin, il en revient au bout de quelques instants, les mains vides, se cale en position réglementaire, salue et dit : « Mon commandant, Cigoule n'est pas au magasin... »

« Six gourdes, N. d. D. d'imbécile, riposte le commandant, et vous êtes le septième. »

Marque Sandeman universellement connue

Sur les bords fleuris...

Pourquoi Pas ? rappelait récemment (dans le Coin du Pion) ces vers fameux :

Sur ces bords fleuris
 Qu'arrose la Seine,
 Cherchez qui vous mène,
 Mes chères brebis...

Et tout le monde écrit : « la Seine ».

Mais n'est-ce pas tout bonnement : « la Senne » qu'il faudrait écrire ? Oui ! oui ! « La Senne » brabançonne et bruxelloise ? Parfaitement. On nous l'a prétendu jadis. Pourquoi ? Voici : le Roy de France faisait en ce temps-là, nous certifiât-on, une pension à la poétesse. Or, elle habitait, paraît-il, non loin de Vilvorde et « des prés fleuris qu'arrose la Senne ». Qu'y a-t-il de vrai dans ce raconter ?

On nous a aussi conté une histoire bien plus surprenante encore : celle d'un Roy de France, un Louis (XIII, XIV ou XV ? Nous ne connaissons plus son numéro) qui,

N^o 8
 GROSSE
 EGYPTIAN BLEND

ABDULLA

E 8
 LES 20

Quiproquos

Cette petite scène s'est passée pendant la guerre à Bourbourg, petite ville du Nord de la France, où se trouvait en ce moment (mi-1915), le dépôt de la 6^e D. A., dont le chef était le capitaine-commandant Van B..., des grenadiers.

... 5 heures du matin, départ de troupes de renfort

se promenant, lui aussi, entre Laeken et Vilvorde, aurait, au cours de sa promenade, comparé plusieurs sites des bords de la Senne (et du canal de Willebroeck) à des sites français. Et voilà pourquoi Mlle Beulemans « courtise avec son amoureux » au Marly, à l'Amour, aux Trois-Fontaines !



Quel est donc?...

Ce professeur de sciences qu'en raison de sa petite taille ses élèves appellent : *le court de physique*

Ce fonctionnaire, affligé à la fois d'un défaut de prononciation et d'une affection intestinale, que ses collègues ont surnommé : *le bègue de gaz ?*

Ce gandin, au dos plutôt bombé, et à qui sa causticité a valu d'être nommé : *l'impoli... chinelle ?*

Cette jeune personne, fille d'un officier de cavalerie en retraite, que ses camarades de classe appellent : *la moutarde à l'ex-dragon ?*

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

VOISIN Le Chef-d'œuvre mondial de la mécanique automobile.
33, rue des Deux-Eglises. T. 351.57.

Signe des temps

Papa s'applique à intéresser son jeune héritier — Jacques, 7 ans — à la fable du *Petit Chaperon Rouge*.

Le méchant loup a déjà dévoré la mère-grand et ne va faire qu'une bouchée de la petite-fille, quand Jacques interrompt le récit pour demander, sur le ton de la plus vive curiosité :

— Dis donc, papa, qui va habiter la maison?...

La tasse de café

H. B... est le modèle de ces fonctionnaires qu'on appelle « de tout repos » et qui ont fait la joie de Courtoiline. La maîtresse de la maison où il déjeunait la semaine dernière insistait auprès de lui, à l'heure des liqueurs, pour qu'il reprît une tasse de café.

Il hésita un instant, puis, tendant sa tasse :

— Soit, dit-il ; j'en reprendrai parce qu'il est très bon et que je l'aime beaucoup ; pourtant, je suis sûr de ne pas dormir au bureau cet après-midi...

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Le bon docteur

Répondant à quelques réflexions faites ici, le docteur Terwagne écrit, gentil tout plein :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Mais comment peux-tu t'imaginer que j'ai été « écrasé » par deux types du genre Huysmans ?

C'est le contraire qui est vrai... Je me suis... dilaté... épanoui... en retrouvant « proprio motu » au « pays de mes pères », la liberté « qui plane à travers nos plaines », comme dit la chanson.

Et puis, tu connais la morale du « Loup et le Chien », en wallon :

« C'est po ti dire,
Sin l'liberté,
Vas à tchir... »

L'injure « up to date »

Ce ketje incorrigible — un *duigeniét* ! — vient de se faire tirer les oreilles, dans la rue, par un monsieur grave et digne (un colonel retraité, semble-t-il) au moment où le garnement qu'il est bottait méchamment un pauvre toutou qui passait sans méfiance à sa portée.

Le gamin se sauve, se réfugie sur le trottoir d'en face et, arrondissant en conque les deux mains devant la bouche, lance au justicier ce mot bien senti :

« Crotte-à-rien ! »

Hommes du monde

A propos de la nomination ratée d'Hubin au poste de gouverneur de la province de Liège, nous avons demandé la liste des « hommes du monde » du parti socialiste. On nous envoie celle-ci :

Edouard Anseele, ministre des P. T. T. : *l'homme du Monte-à-cheval ;*

Willy Van Remoortel, soldat : *l'homme du Monte-à-l'assaut ;*

Brunfaut (Fernand-le-Fougueux) : *l'homme du Monte-à-la-tête ;*

Max Hallet (au fauteuil de la Chambre) : *l'homme du Monte-là-dessus ;*

Pirard, ex-sénateur : *l'homme du Monte-en-grade. Sans oublier ;*

Louis Piérard (air connu) : *l'homme du Tour du... Monte.*

« J'en passe, nous dit l'auteur, et des meilleurs ! Mais ce jeu m'a donné soif. Souffrez que je devienne, modestement, l'homme du... demi-monte et que je le boive à votre bonne santé. »

N. D. L. R. — Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud aujourd'hui ?

Quelques titres de films

Vous en trouverez d'aussi beaux en flânant au coin des affiches :

Charlot se baigne (pour la première fois lundi soir) ;
La nuit de nocés de la Princesse Zora : (avec accompagnement de piano et de harpe) ;

La vierge qui se défend (jusqu'à samedi seulement) ;
Lorsque deux cœurs s'aiment (trois fois par semaine, tarif habituel) ;

Le viol (exécuté par nos plus grands artistes).

Scène parisienne

Un tramway de banlieue. Sept heures du soir. Beaucoup d'ouvriers, rentrant du travail, encombrant la plateforme. Parmi eux, un gosse d'une douzaine d'années, un apprenti qui cherche à se donner le chic « apache ». Monte une dame entre deux âges, assez élégante, l'air dédaigneux. Manifestement, tous ces prolétaires la dégoûtent.

Aussi ne se dérangent-ils pas beaucoup pour la laisser passer. Elle bouscule légèrement le gosse qui se dresse sur ses ergots et la regarde avec une impayable insolence. Elle passe cependant très digne et murmure entre ses dents : « Crotte, crotte, crotte ». Alors, le gosse avec un air d'incommensurable mépris : « Ben quoi c'te nouvelle riche, elle peut donc pas dire M... comme tout le monde ».

BUSS & C^o

Tous
Objets
de
Choix

LA MAISON CONNUE
POUR
VOS
C A D E A U X

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Choses vues et entendues

Dans le « salon » de coiffure, à Wavre, se trouvent quelques dames qui attendent leur tour.

On frappe timidement à la porte. A trois reprises, le coiffeur crie : « Entrez ! ». Finalement, apparaît une petite servante, bien accorte, tout affairée et un peu intimidée par le luxe du local et la belle assemblée.

Elle jette un regard circulaire, et, voyant la nombreuse assistance, elle dit au coiffeur :

— Monsieur, j'aurai vite fini : il ne me faut qu'un petit coup dans le derrière...

Elle recut le petit coup... mais à son tour.

Les mots d'enfants

Le petit Edouard (3 ans) est à table avec ses parents. On vient de finir le dîner, dessert compris, quand s'amène le cousin Fernand, porteur d'une magnifique pomme.

— Oh ! Qu'est-ce qu'on dit ? On dit : Merci, cousin ! Mais comme Edouard a fini, la belle pomme sera pour demain... »

On place la pomme sur la table devant lui ; il est comme fasciné par elle. Puis, tout à coup, saisissant le fruit, il mord dedans à belles dents en disant :

— C'est demain...

AVIS TRÈS IMPORTANT

Il est porté à la connaissance des voyageurs que, d'accord avec les Chemins de fer du Nord, du Nord-Belge et la Société Nationale des Chemins de fer Belges, les Administrations des Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi ont créé des billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées ; Anvers, Bruxelles-Midi, Gand, Mons, Namur, Liège, Charleroi et Ostende pour les principales destinations des réseaux P. O. et Midi désignées ci-dessous :

Tours, La Bourboule, Le Mont-Dore, Vic-sur-Cère, Bordeaux-Saint-Jean, Nantes, La Baule-Escoublac, Pornichet, Quimper, Biarritz-Ville, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Lourdes, Pierrefitte-Nestalas, Toulouse-Matabiau, Bagnères-de-Luchon, Villefranche-Vernet-les-Bains, Font-Romeu-Odeillo-Viz, Arcachon, Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Bagnères-de-Bigorre

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables :

1^o Réduction de 25 p. c. en 1^{re} et de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes sur le double du prix du billet simple, depuis le point d'entrée frontrière ;

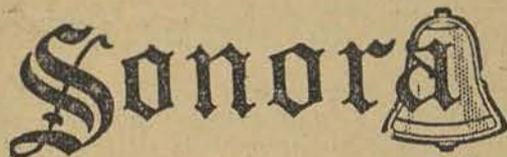
2^o Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours ;

3^o Validité exceptionnelle de 30 jours à partir de la date portée sur le billet.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur, Liège, Mons, Charleroi ou Ostende pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-coupon, soit à la gare de Bruxelles-Midi, soit au Bureau Commun des Chemins de fer français.

Le Bureau Commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris-Quai d'Orsay.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, Bruxelles.



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51

Les documents authentiques

Celui-ci vient d'Oran : une lettre adressée à une tannerie de Tirllemont :

Monsieur

J'ai u l'oneur de solliciter votre maison a la date du 7 4 27 et j'ai u réponse a mademande de votre maison le 19 4 27 dan la quel vous meu dite de vouza corder quelques jour pour meu répondre plus longuement Monsieur ausi je vous demande si vous de vais mes echantillones vailles merépondre le plus tot possible carsivotre marchandise son conveunableu a dai pris a von ta jeu jeu vous pris de me leu faire savoir le plu tant possibleu de fason conpiuse sen tandre pour pou voir vou pases commande car tout mai peymans se ran fait contre remboursement ou contre mandat a von de des par de marchandise jespce que vous meu donerai satisfasion a ma demande Monsieur a grees maisinser salutation

La signature rend un son espagnol... Peu importe, il nous plaît qu'en un département français on pratique une orthographe aussi fantaisiste qu'à Vlamertinghe ou à Jabbeke...

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Film parlementaire

Le Président

On a observé, l'autre jour, quand la Chambre française s'offrit le luxe de choisir son président parmi les socialistes unifiés, c'est-à-dire dans l'opposition irréductible — qu'ils disent — aux gouvernements bourgeois, que les compagnons de Marianne ont des aptitudes toutes spéciales pour maintenir dans l'ordre et le bon ton les assemblées les plus turbulentes.

C'est l'éternelle histoire du braconnier devenu garde-chasse.

M. Louis de Brouckère, revenu tout spécialement des aréopages pacifistes de Genève pour présider le Congrès socialiste de la Pentecôte, vient de confirmer cette appréciation.

S'il prenait un jour fantaisie à M. Brunet de suivre jusqu'au bout son intime désir de quitter le fauteuil présidentiel et la politique pour retourner à son cher barreau, voilà un successeur tout désigné.

Tudieu ! quelle maîtrise et quelle poigne. Elles ont quelque peu éberlué ceux qui tenaient ce grand homme pour l'exportation pour une sorte de génial rêveur, perdu dans les éblouissements sidéraux de la spéculation intellectuelle et de l'idéologie.

Attentif au moindre détail, ne perdant pas de vue, pendant une seconde, ni les propos de l'orateur, ni les cris des interrupteurs, réprimant immédiatement toute parole déplacée, toute allusion personnelle, rappelant à l'ordre ou ramenant à la question les fâcheux pour qui un Congrès est une occasion de vociférations ou de plastronnage, il a su, après de laborieuses séances qui grignotèrent la nuit, mener cette assemblée indocile, agitée et passionnée au point voulu : celui où l'on accorde et concilie les vues les plus contradictoires en vue de l'unité du parti.

Pratiquée avec un pareil talent, la présidence devient un art. Toute la gamme, toute la diversité des tons qui donne de la couleur à l'éloquence, nous la retrouvons ici : tact, intelligence du sujet, bonhomie spirituelle, accents émus surgissant au bon endroit, puis, guidant le tout, trait continu d'énergie obstinée, que rien ne fait dévier et qui n'autorise aucun écart du sujet.

On l'a bien vu et ce fut un duel d'un pittoresque amusant, quand M. de Brouckère se trouva aux prises avec un délégué hutois, un petit carrier trapu, au crâne têtue, qui voulait, mordicus, amener le Congrès à vider la querelle entre MM. Hubin et de Barys autour du claque emplumé de gouverneur de Liège qui leur a passé sous le nez à tous deux.

Le président soutenait que l'affaire n'était pas à l'ordre du jour, mais le Hutois ne se laissait pas démonter. Et ce fut pendant dix minutes, au pied de l'estrade, un amusant feu croisé de malices et de trucs de procédure. On admirait les deux joueurs, l'un pour les ressources de son imagination, un peu ficelle, l'autre pour le calme résolu avec lequel il poursuivait sa volonté de ne pas laisser parler l'impatient.

Quand l'escarmouche eut assez duré, le président mit le point final à l'incident — un formidable coup

de maillet total et définitif — et le Hutois dut abandonner la partie sous l'hilarité de l'assistance.

Un Flamand se fût fâché, eût crié à la persécution. Il a suffi que quelqu'un dans la salle eût crié : « Crois-tu qu'il t'a eu ! », pour que le brave petit bonhomme retournât vers le président, qui l'avait mis knock-out, un visage souriant où la malice wallonne faisait bonne figure à mauvaise fortune.

Comme, au sortir du Congrès, on félicitait M. de Brouckère, et comme quelqu'un proposait de le désigner en qualité de président perpétuel et inamovible, il s'écria : « Ah ! fichtre non ! Au fauteuil de la présidence on a la bouche cousue. Et je n'ai pas mal de choses à vous dire, qui toutes ne vous plairont pas ! »

A la façon dont il vous a ramassé les doctrinaires du parti qui voulaient, à la mode russe, briser la liberté de l'enseignement et façonner les cerveaux des jeunes au pétrin obligatoire de l'orthodoxie marxiste, on comprend que M. de Brouckère ne tienne pas du tout à la présidence qui ressemble à la retraite. Il a simplement voulu montrer qu'il savait à l'occasion tenir la fonction. Caprice d'esthète, sans plus.

Petit Plaisir

Tout écorchés encore de la friction qu'ils avaient subie à leur Congrès, à raison de l'absentéisme parlementaire, les députés socialistes ont pris leur revanche à la première séance de la Chambre.

Profitant de ce qu'ils étaient en nombre, ils ont fait adopter un amendement de M. Uytroever, qui, malade, s'était fait suppléer par son ami Fischer.

Amendement anodin, du reste, puisqu'il péréquait tout simplement les taux des barèmes tels que les avait admis l'auteur du projet, M. Pécher, quand il formula sa proposition en 1922, alors que la livre était à 80 francs.

Le ministre en cause avait reconnu le bien-fondé de l'amendement, mais il redoutait que le renvoi au Sénat ne compromît le sort de la réforme.

La majorité — rouge — passa outre et le monde n'en fut pas plus troublé le gouvernement n'ayant du rest attaché aucune importance à l'incident.

Mais M. Fieullien veillait. Le succès de son rival schaarbeekois allait hanter ses nuits. Aussitôt il ramassa toutes les ficelles de la procédure parlementaire. Et tous les droitiers — hormis M. Pouillet qui trouvait qu'on abusait par trop du grotesque et qui se réfugia dans les couloirs — toute la droite de suivre à la piste ce stratège faubourien.

Ramassant un amendement de surenchère que son auteur, M. Jacquemotte, — en villégiature en Russie — avait laissé tomber, M. Fieullien réclama l'application nominale.

A l'appel de leur nom les catholiques s'éclipsèrent en sorte que la Chambre ne se trouva pas en nombre. Ce qui représente la perte sèche d'une journée de travail et de quelques dizaines de milliers de francs.

Tout de même, on se demande si les députés schaarbeekois ne pourraient pas aller vider leurs querelles chez eux au lieu d'infliger au pays ces coûteuses petites farces. Il est vrai que le bon général Meïsele le mayer de là-bas, ne les tolérerait pas, tandis que M. Brunet, prisonnier du règlement, doit tout entendre et tout subir.

L'Huissier de Salle.

Le Jeu des Sept Jours

Cyclone hollandais

JEUDI 2 JUIL. — Si un personnage paraît peu cyclonique, c'est bien le Hollandais tel que nous le connaissons de visu et par sa légende. S'il y a un pays placide, c'est bien la Hollande telle que Cassiers l'a définitivement interprétée, telle qu'elle est, d'ailleurs, dans la sérénité de sa plaine où passent lentement, lentement, les voiles, les mâts ou les cheminées de ses chalands. Canards et canaux, pipes et carillons... le ciel peut bien être en mouvement au-dessus des villages rouges groupés parmi les bouquets d'arbres, et la mer peut bien s'agiter autour des digues qui l'arrêtent. Le Hollandais est calme. Quand on vient du Midi, l'impression de ralentissement ressentie à la frontière belge est doublée, sinon décuplée, quand on arrive à la frontière hollandaise.

Et c'est ce pays placide qui s'est offert un cyclone ! Il s'y accoutume même ; il en a eu plusieurs en quelques années. C'est à peu près comme si, brusquement, on faisait tourner sur place, furieusement, sans l'avoir prévenu, un gros monsieur. Les Hollandais doivent n'y rien comprendre. Le cyclone est incompatible avec leurs habitudes. Ils devront rechercher la cause de cet accident. C'est peut-être bien parce qu'ils ont un vilain bonhomme à Doorn, une espèce de vilain génie du bouleversement, qu'ils se trouvent ainsi entraînés dans des danses infernales, où ils reçoivent des toits, des tuiles et le reste sur la tête.

Histoire d'allumettes

VENDREDI 3 JUIL. — Le débat sur la fabrication des allumettes, à la Chambre française, illustre admirablement la bêtise d'un temps où on prétend gouverner avec des mots et d'après des principes aussi absurdes que naïfs. Un peuple a besoin d'allumettes ; ce n'est pas son plus grand besoin : c'est un de ses besoins. Que demande-t-il ? Il demande des allumettes qui prennent feu et qui ne lui coûtent pas trop cher. Comme ce peuple est bon, ou, du moins, qu'il fait profession de l'être, il désire aussi que celui qui lui vend des allumettes gagne sa vie et soit, comme tous les travailleurs, à l'abri des incertitudes du sort.

Là-dessus, il est arrivé que, dans un but fiscal, jadis, l'Etat français a fait lui-même ses allumettes et les a vendues très cher et pas très bonnes. Eh bien ! d'après les primaires parlementaires, l'allumette est devenue une espèce de produit national ; l'allumette appartient au pays ; mais, surtout, l'allumette est faite non pas pour ceux qui l'utilisent, mais pour ceux qui la font. L'allumette est un produit de l'Etat, et, là-dessus, on vous sort de grands principes. Même si l'Etat perd à ce jeu, même s'il gagnait à faire faire ses allumettes par d'autres, il est lié à l'allumette pour l'éternité. C'est tellement idiot qu'on en demeurerait stupéfait si, dans ce genre-là, nous n'avions entendu dire tant de choses infiniment plus stupides encore.

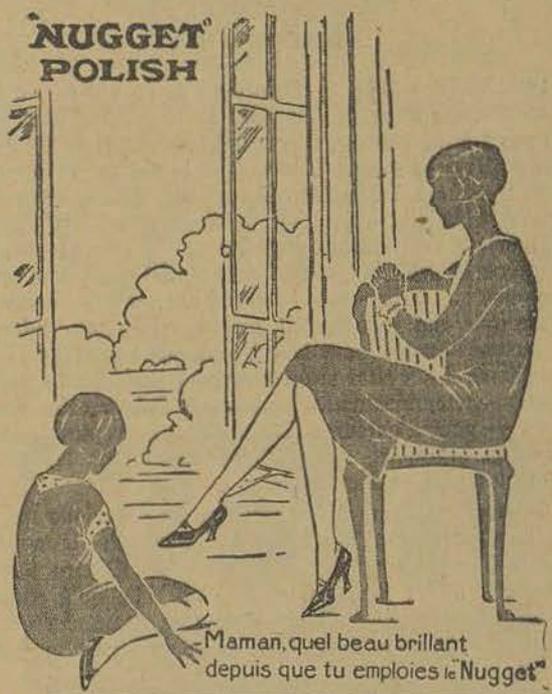
Rotarisme

SAMEDI 4 JUIL. — La Belgique est envahie par les Rotariens. Quelques braves gens croient qu'on appelle ainsi les habitants de Rotterdam. D'autres encore, plus ingénus, se figurent que les Rotariens sont des citoyens qui veulent conserver ce vieil usage de la politesse d'autrefois, qui consistait à roter après diner, pour montrer « qu'on avait bien fait ». D'ailleurs on rote encore chez les Arabes. On rote aussi chez les Chinois, en corroborant ce bruit supérieur par un bruit subalterne. Le rotarisme a cerné la

AUTOMOBILES
CHE NARD & WALCKER
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
 et 10 C.V Sport
 18, Place du Châtelain, Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR
 le plus beau du monde

'NUGGET' POLISH



Maman, quel beau brillant depuis que tu emploies le 'Nugget'!

CRÈME
Regent
 EN TUBES ET FLACONS
Pour tout cuir fantaisie



MAISON SUISSE
 HORLOGERIE
 JOAILLERIE
Jean Missiaen
 BIJOUTERIE
 ORFÈVRE




Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs, articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

ENQUÊTES

SUR

CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons**SURVEILLANCES**

DES

EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX**DETECTIVE****Maurice VAN ASSCHE**Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63**BRUXELLES****RECHERCHES**

SUR

AUTEURS ou COMPLICES de
Vois, Escroqueries, Chantages**RENSEIGNEMENTS**

SUR

Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

Belgique par des paquebots et l'a envahie par des trains et des automobiles sans nombre. Spectacle grandiose ! Le Roi lui-même s'en ira « rotarir » avec tous les Rotariens du monde entier.

Et tout cela est anglo-saxon, bien entendu. Il faut que ce soit anglo-saxon pour qu'on fasse tant de démonstrations autour d'une convention qui ne vaut ni plus ni moins qu'une autre et ne réussit que parce qu'il y a beaucoup de dollars à la clef et parce que le change belge est très bas. C'est une bien belle manifestation de la suprématie du dollar sur le helga. Elle était peut-être inutile, parce que nous savions parfaitement à quoi nous en tenir.

Encore un

DIMANCHE 5 JUIN. — Encore un avion qui part d'Amérique à destination de l'Europe. Arrivera-t-il ? N'arrivera-t-il pas ? Nous pouvons ressortir tous nos points d'interrogation. Mais le second n'aura plus le succès du premier, et le troisième... En somme, on ne pavoise plus à Douvres et à Calais, quand un aviateur renouvelle l'exploit de Blériot. Cela débute toujours par des musiques, des bannières et des trompettes. Fasse le Ciel que ça ne se termine pas par des coups de canon ! Car, enfin, ces gens de l'Amérique qui manifestent trop ouvertement l'intention de mettre l'Europe sous leur coupe, sont bien gentils de nous faire des visites si émouvantes ; mais leur impérialisme — demandez donc aux gens de Cuba ou des Philippines — pour s'entourer d'admirables préceptes humanitaires ou bibliques, n'en utilisent pas moins les instruments les plus perfectionnés.

Christophe Colomb a été chercher en Amérique les verges qui devaient un jour battre les Espagnols. Le nouveau continent nous rend les politesses de l'illustre Génois. C'est très bien ; mais l'humanité est telle qu'à chacune de ses nouvelles inventions il faut se demander s'il ne serait pas plus sage de la détruire et de n'en plus jamais parler.

Congrès

LUNDI 6 JUIN. — C'est sans doute parce que le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres, à la Pentecôte, que tant de gens, tant de partis, tant de professions, s'assemblaient en congrès hier et aujourd'hui. Ils escomptent l'intervention du Saint-Esprit. Ne rencontreraient-ils pas plutôt le Saint-Esprit en plein air, dans les bois, au bord de la mer, que dans des salles enfumées ou, tout au moins, polluées par la respiration et les excréta gazeux de tant de braves gens ?

La presse, les socialistes, les coiffeurs, les botanistes, les espérantistes, d'autre encore, s'assemblent pour discuter de leurs intérêts. Pour avoir assisté à pas mal de congrès dans notre existence, nous avons rapporté, de ces sortes de cérémonies, un scepticisme invincible. Des hommes intelligents, réunis tous ensemble, constituent facilement une assemblée d'imbéciles. Voilà de longues, longues années que les parlements nous font cette démonstration, sans que vous deviez conclure pourtant de cette affirmation que nous considérons le parlement belge comme composé de gens non intelligents. Ainsi, voilà des gens (ces congressistes) qui, pour la plupart, récla-

ment le droit au repos, au plein air, à l'hygiène, et, dès qu'ils ont une occasion de plein air ou d'hygiène, ils vont s'enfermer pour faire du bruit, des bruits stériles, à vent, rien.

Puisqu'on interdit aux ouvriers de travailler au delà de huit heures, puisqu'on les considère comme des enfants des faibles, des mineurs, incapables de savoir chacun ce qui lui convient, ne devrait-on pas interdire aussi les congrès en des jours de fête aussi précieux que ces lundis de Pâques ou de Pentecôte ? Il est vrai, nous diront les membres de certains congrès, que le congrès n'est rien, c'est le dîner qui est tout. Ce n'est pas une excuse, et le dîner n'est peut-être pas un sport plus sain que le congrès. Qu'on mette tous ces gens-là à la récréation, à la natation, à la course à pied ou à cheval obligatoire.

Bilan

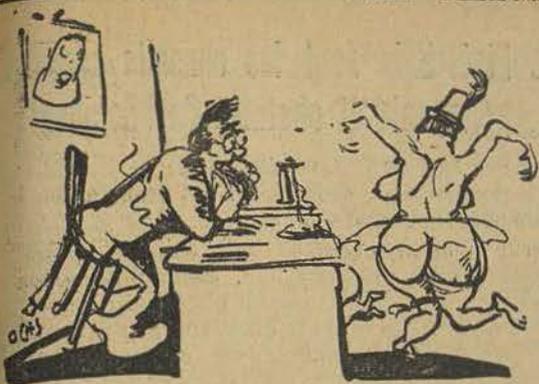
MARDI 7 JUIN. — Il est de tradition, après les jours de fête, de faire le bilan des frais qu'a causés cette fête. Toutes les fois que le peuple des villes s'en va dans les campagnes, il y a de la casse. Une tournée dans la grande banlieue de Bruxelles ou de Paris vous permettrait de ramasser des débris d'automobiles et de chauffeurs. C'est d'ailleurs dans l'ordre, et il faut probablement un certain pourcentage de gens mis en compte et de châssis aplatis pour que l'invention nouvelle, relativement nouvelle — car, qu'est-ce que vingt ou trente ans dans la vie d'un peuple ! — soit définitivement adaptée à l'humanité et réciproquement.

Un proverbe arabe dit : « Le vrai cavalier doit être brisé. » Entendez qu'il doit être jeté à bas un nombre considérable de fois. C'est très juste ; en tout cas, c'est confirmé par les faits. Résignons-nous donc, et puis, sachons bien que ce ne sont ni les machines, ni la science mécanique ou les réflexes des hommes qu'il faut perfectionner, c'est leur esprit qu'il faut former. La mentalité du chauffeur est ce qui importe le plus. Vous le voyez bien : il arrive surtout des accidents à des gens qui sont ivres de vitesse, de mécanisme et de vanité. Ainsi en était-il au début du cyclisme, quand un brave garçon, de sa profession briquetier, boucher ou chasseur de restaurant, se trouvait monté sur deux roues. Il croyait alors qu'il devait constamment et constamment pousser à fond et semer la terreur autour de lui. Maintenant qu'on ne regarde même plus, et depuis longtemps, le cycliste dans la rue, il est bien moins dangereux.

A qui le tour ?

MERCREDI 8 JUIN. — Je crois bien qu'il va falloir nous décider, nous et vous, à traverser l'Atlantique en avion. Si vous vous bornez à aller de la Bourse à l'avenue Louise dans le tram dit « chocolat », vous vous ferez remarquer, vous passerez pour un original dans un temps où la verdure du coin et le baes d'en face feront hebdomadairement Bruxelles-New-York (gaan et ferug) en trente-trois heures, et même beaucoup moins.

Cependant qu'il s'attardait, Lindbergh, dans les délices de Capoue, son exploit perdait de sa valeur du fait de l'inflation. Il aurait bien pu se presser ou les autres auraient pu attendre.



Une mesure pour (Rota)...riens

Voici venir les Rotariens
si pour vous, ça ne rime à rien
ma foi, je vous dis sans ambages,
pour moi qui ne suis à la page
ça ne me dit pas davantage !

Mais il paraît (on dit), pourtant
que ce sont types épatants
et qu'en rotant... hum !... rotarant
s'ils passent la mare aux harengs
sur six bateaux, tambour battant
c'est qu'ils savent « tirer leur plan »

Ils vont tout naturelement
s'en conter mutuellement,
se congratuler chaudement ;
projetant des choses en masse
devant leur « filtre » ou demi tasse.
Mais je crois qu'ils feront surtout
des gueuletons fins, pour un coup.
S'ils ne craignent pas trop l' « estampe »
ils s'en fourreront « plein la lampe ».

Permettez, je vous dis tout bas,
Je sais ce qu'ils ne feront pas :
baisser le prix de « la légume »,
et lorsqu'ils seront retournés,
dans leurs paquebots enfournés,
de nos beaux gros poulets gavés,
peut-être ils laisseront la plume !

Rotariens, bien modestement
je vous le dis sincèrement :
ou bien vous avez une couche.
Ou bien d' « american » bobards,
en nous prenant pour des jobards,
vous voulez ici faire souche.

Ce ne sont pas des pufotins .
mais je crois, plutôt le gratin
qui va se retrouver ensemble.
Pour soigner ses gros intérêts
et tendre d'astucieux rêts ;
qui se ressemble se rassemble.

A moins que ceux du Rotary
au fond soient simplement maris
internationaux en bordée
sous l'étiquette camouflée
de l'équipée.

Si le but, pourtant de ces frères
était vraiment humanitaire
Rotariens, soyez bienvenus.
C'est que, vous savez, en notre ère
on veut si souvent nous la faire
qu'avant chaque « drôle d'affaire »
on dit « on ne nous la fait plus » !

Charles Stone.

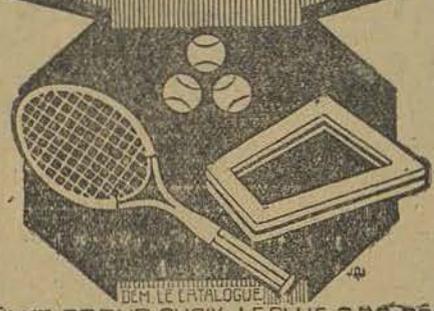
LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS . TACHENY

HARKER'S SPORTS

51 RUE DE NAMUR, BRUXELLE



LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussées de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**



A tout seigneur tout honneur.
Donc, à vous, Eve, noble dame; vous avez la parole aujourd'hui.

« Quelqu'un de vous, Messieurs, a dit l'autre jour, avec un beau courage et une grande désinvolture : « Quand les femmes montrent leurs jambes, persisterons-nous à ca- » cher les nôtres?... »

Et, de fait... pourquoi pas, Messieurs ? Oui, pourquoi pas ? Auriez-vous peur de la critique, de la nôtre ou de celle de vos confrères ? Car, avons-nous, oui ou non, eu l'audace nécessaire, nous, qu'on afflige si souvent en nous appelant faibles femmes ?

Oui, nous dirons oui, comme un seul homme, à l'unanimité.

Oyez plutôt :

L'an de grâce 1926 a vu cette chose incroyable, fantastique, à jamais inscrite au livre d'or de la mode, ce spectacle inoubliable : les rues peuplées de Dianes chasse-resses !... La jupe longue reléguée aux vieilles lunes et les jambes, nos jambes, Mesdames, désentravées, gainées de soie claire et transparente. Et nous, libres, enfin !... chaussées de souliers confortables, arperter d'un pas souple et assuré le chemin du travail ou du plaisir.

Plus d'encombrantes et longues jupes recevant les éclaboussures des inconvenantes autos, pendant les jours, combien fréquents ! de drache nationale ; mais, les mains dans les poches de sa gabardine, le chapeau bien enfoncé, ombrant les yeux, protégeant des intempéries, Eve est partie à la conquête de ses droits et de sa liberté.

Ceci pour vous punir, Monsieur... Adam, et vous enseigner ce qu'est la mode pratique !

Car elle se sert de tout et de tous, Eve, même du serpent tentateur, cause initiale de nos turpitudes communes, lui qui la fit trébucher, il y a tant d'années déjà (Dieu ! que nous devenons vieux !...) elle le mit à mort, ou plus justement le fit mettre, ce qui est tout comme, faisant de sa peau écailleuse des souliers merveilleux et inusables, le traînant ainsi dans la poussière des routes — oh ! suprême vengeance !

Et direz-vous, après ça, qu'Eve n'est pas ingénieuse et débrouillarde et... audacieuse ? !...

Ceci pour vous prouver que, dans la vie, on doit savoir, avec adresse, se servir de... ses voisins !

Et à propos de... voisins, je sais qu'Adam, l'autre jour, voulait faire un beau voyage... en groupe. Hélas ! il était seul et dut y renoncer... Je serai généreuse et lui dirai, en secret : demandez à l'Agence Brooke, 17b. rue d'Assaut, à Bruxelles, son programme de voyages en groupes. Conditions idéales... prix inconnus !

Et elle attend la réponse d'Adam.

EVE.

Les Etats-Unis sont les ennemis conscients, prévoyants et obstinés de l'Occident

Puisque tout est à l'Amérique, dans ce journal et ailleurs, cette semaine, nous vous ferons connaître un réquisitoire véhément contre l'Amérique. Il est publié par « Revue du Siècle » et signé André Bois-Corjon D'Ollivier. Peut-être, après ce réquisitoire, faudrait-il publier une plaidoirie. Nous croyons que la plaidoirie a eu un air de préséance : elle est faite constamment par nos dirigeants officiels et prononcée par nos gouvernants, qui croient devoir, d'ailleurs, pour la circonstance, se méprendre généralement à plat ventre. Quoi qu'il en soit, voici ce que nous lisons dans la « Revue du Siècle ». Il y a d'abord cette citation d'une lettre qu'un Mexicain, Gutierrez Estrada, écrivait à Metternich :

« Encourager l'esprit de domination et de prépondérance de la République de l'Amérique du Nord est une erreur. Si les puissances européennes veulent, dès aujourd'hui, ménager la susceptibilité de ce colosse agressif, de ce géant que l'on prend peut-être à tort pour un enfant, comment pourront-elles se défendre, plus tard, contre les énergies croissantes des Américains au point de vue commercial et industriel ? Le triomphe de l'Amérique n'est possible qu'aux dépens de l'Europe, qui payera cher alors, son inaction et son incompréhensible indifférence d'aujourd'hui. »

Et puis, voici une définition de l'Amérique. Elle correspond assez à des faits que nous connaissons :

Qu'est-ce que c'est qu'un Américain ? L'Américain est un être qui ne possède aucune culture, aucune tradition, c'est la pire des brutes, intellectuellement et moralement parlant. L'intelligence est un mot qui n'a aucun sens pour les Américains. Seul compte l'argent qu'un homme peut gagner ; lorsqu'un Américain dit que X... vaut autant de dollars, cela ne représente que capacité de gain, et non point une valeur intellectuelle et morale. Ce qui fait la force d'une nation, c'est la tradition ; or, les Etats-Unis n'ont pas plus de tradition qu'ils n'ont d'histoire : ce sont des gens qui vivent au jour le jour, d'une imbécillité rare. L'Américain, homme loyal en affaires, est une pure légende ; en affaires comme dans la vie, il n'est jamais qu'un sauvage que rien ne retient ; il couvre sa cupidité par un voile d'hypocrisie : c'est un peuple d'une rare bassesse intellectuelle et morale. Il y a ce qu'on appelle les scandales de l'immigration, sur lesquels il y aurait beaucoup à dire ; je ne puis ici qu'indiquer pour aujourd'hui la question. Les émigrants, à leur arrivée aux Etats-Unis, sont parqués à Long-Island, où ils doivent subir une visite médicale et différents examens. Entassés dans des baraques étroites et sales, ces malheureux sont soumis aux vexations des employés du Département de l'immigration. On leur fait subir, dans des conditions révoltantes, des examens médicaux. Je sais que des émigrants ont contracté, à Long-Island, des maladies contagieuses qu'ils n'avaient pas en débarquant. Sans contrôle, sans que rien vienne limiter les pouvoirs du Département de l'immigration, les agents décident si telle ou telle personne entrera aux Etats-Unis. On a vu séparer des couples, des enfants de leur mère ; on a vu refuser l'entrée aux Etats-Unis d'un enfant de deux mois que sa mère allaitait : il aurait fallu que la mère abandonnât son enfant pour pénétrer dans ce que l'on appelle, par dérision, je suppose, la libre Amérique.

L'amoralisme de l'Américain a été causé par la vie qui lui a été faite : on a tué chez lui non seulement l'intelligence, mais tout esprit d'ingéniosité, tout libre arbitre. Soumis à une législation rigoureuse, astreint à un travail

mécanique et inintelligent, l'Américain est devenu une véritable brute au sens littéral du mot. Tout raffinement lui est inconnu : il agit partout en sauvage, en véritable être qui n'est plus asservi par l'intelligence. La standardisation du travail, le système Taylor, tout cela a contribué à faire de lui une mécanique qui n'est retenue par rien. L'Américain et l'Américaine n'ont aucune retenue : s'ils observent chez eux un certain aspect de fausse pudibonderie, nous sommes payés pour savoir comment ils se conduisent en dehors de chez eux. Ils se croient tout permis ; ils se figurent que parce que leurs poches sont remplies de dollars, ils peuvent tout faire, tout acquérir. Même les Américains les plus riches, les plus instruits, se figurent que tout se passe ainsi, parce que, chez eux, tout se passe ainsi. Il est donc normal qu'ils soient portés à adorer l'argent.

La « Revue du Siècle » nous explique ensuite comment les Etats-Unis ont décidé de nous aplatis complètement, de nous prendre le peu qui nous reste, de faire de nous de lointaines colonies vieillottes, amusantes, drôlatiques, mais qui ne compteraient plus dans la conduite du monde. Ce sont les dettes, surtout, qui, en l'occurrence, vont leur servir :

Si les Etats-Unis n'avaient pas formé un rêve d'hégémonie mondiale, ils n'auraient jamais pensé à réclamer l'argent qu'ils avaient avancé pour la cause commune durant la guerre. Mais ce lourd fardeau de dettes constitue un admirable moyen de chantage. Comme nous avons besoin d'argent pour parer à la carence du Reich, nous sommes obligés de nous incliner devant les volontés des financiers américains ; leurs conditions sont dures. Faut-il rappeler les taux d'intérêt à 15 p. c. consentis par certaines banques, etc. ? Nous avons donc reconnu nos dettes, nous y avons été forcés. Le gouvernement et les financiers américains savent très bien que nous ne pourrions jamais nous acquitter, et sur cette certitude ils ont échafaudé un magnifique plan financier. Un jour ou l'autre, les Américains offriront leur aide aux gouvernements européens pour rétablir de l'ordre dans les finances publiques, pour obliger les gouvernements à capituler devant les coffres-forts de Wall-Street ; un double chantage s'effectuera en Bourse. On fera ou monter ou tomber la devise nationale, et c'est sur ce moyen que l'on compte pour faire capituler les gouvernements européens. La chute d'une devise affole une population : elle crée la panique, les gens deviennent fous et les nations semblent avoir perdu tout bon sens. La hausse rapide d'une devise produit un effet inverse tout aussi désastreux : elle provoque une fausse confiance, une immense béatitude dans la masse en même temps qu'un mécontentement profond, car l'industrie et le commerce traversent une crise d'une extrême gravité et le chômage sévit avec son cortège de faillites et banqueroutes. Les Etats-Unis comptent sur deux moyens pour nous faire capituler ; ils jouent sur les deux tableaux, espérant gagner toujours. En cas de baisse de la devise, ils apporteront un concours financier pour rétablir les finances et sauver la nation ; dans l'autre cas, ils apporteront un même concours pour subventionner l'industrie avec quelques garanties. De toute façon, ils comptent ainsi mettre la main sur l'industrie et, par là, exercer une véritable pression sur les gouvernements. Lorsque les Belges essayèrent, au début de l'an dernier, de stabiliser, avec le concours de Washington, les financiers américains exigèrent la création d'une société américaine des chemins de fer, un droit de contrôle sur la Banque Nationale, sur les douanes et sur le trafic maritime, c'est-à-dire, en résumé, un contrôle général sur l'économie du pays. On a essayé le même plan sur la France : après avoir fait baisser le franc, les financiers américains ont donné l'ordre formel



MAISON FONDÉE EN 1858
NASSER

Champing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champings	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

de faire remonter le franc le plus haut possible. Ils ont essayé, l'an dernier, de s'introduire au conseil d'administration de la Banque de France, en achetant le maximum d'actions. Ils ont échoué. Il ne faut pas nous endormir sur nos positions ; les Etats-Unis n'ont pas désarmé et poursuivent autre part leur criminelle politique anti-occidentale.

Cependant, les Etats-Unis se sentant impuissants contre l'Angleterre, emploient en l'occurrence un système particulier. C'est ce que nous explique aussi la « Revue du Siècle » :

Sur le Continent, ils ont fait du chantage financier, mais une puissance leur échappe, ils ne peuvent rien sur elle en Europe ; ils vont donc aller attaquer l'Angleterre en Asie. En Chine, les Etats-Unis ont partie liée avec les Soviets contre l'Occident. Ils vont faire ici de la propagande directe par les missionnaires de la Y. M. C. A. Les premiers missionnaires américains ont débarqué en Chine après la guerre ; il y en avait bien quelques-uns avant 1914, mais leur influence était nulle. Ils débarquent donc après la guerre et, disposant de moyens matériels puissants, ils vont créer d'abord des foyers indigènes, à Tien-Tsin, à Canton, à Hankéou, à Shanghai, à Hong-Kong, à Pékin, etc. ; ils en créent aussi au Japon, à Tokio, Nagasaki, Osaka, etc.

Dès le début, leur propagande prend un ton anti-occidental ; dans les villes et dans les villages chinois, ils s'attaquent violemment aux missionnaires catholiques ; ils les accusent de voler les enfants, de les sacrifier, de pressurer la population ; ils accusent toutes les nations occidentales de tous les crimes possibles ; ils poussent les Chinois à l'assassinat.

« Les Européens vous exploitent ; ils vous volent, vous pillent, bien qu'ils soient vos frères. Révoltez-vous, chassez-les, versez leur sang : c'est Dieu qui le veut (1). »

Suivent des faits et des faits qui semblent bien prouver la duplicité féroce anti-européenne, particulièrement anti-anglaise, des Etats-Unis en Chine.

Ainsi, on le voit, nous n'avons pas beaucoup, nous de l'Occident européen, à nous louer des Etats-Unis. Peut-être, tout de même, si nous abandonnions en bloc la grande République, ne devons-nous pas oublier qu'il y a là-bas des Américains, des individus qui méritent quelque considération, par exemple ce grand gosse de Lindbergh et ce vieux M. Rockefeller, qui vient précisément d'envoyer quarante millions nouveaux dans notre Occident pour restaurer Fontainebleau, Versailles et la cathédrale de Reims.

(1) Tract trouvé à Canton.

Petite correspondance

Pitje. — Lekeu et l'abbé Nestor Wallez ? Mais ce sont de vieux amis ! Ils ont dansé le *black-bottom* ensemble.

Quaerens. — La lettre que vous nous communiquez est en effet bien obséquieuse... En principe, méfiez-vous des gens trop polis qui disent : « Pardon ! » quand ils passent devant un réverbère.

Hôtel R...I. — Il nous a lu, il y a deux ans, dans le train, entre Saint-Quentin et Paris, les deux premiers actes de cette comédie en vers : nous n'en sommes pas encore complètement rétabli.

Lucette. — Non, très peu pour nous — et jamais entre les heures de repas.

Titi Lariti. — Nous nous en fustigeons la paupière, soyez-en convaincu...

K., Watermael. — Vous êtes bien aimable ; mais nous avons déjà raconté plusieurs fois l'histoire de la pipe et du journal.

Jeannine. — Mais oui, on sera « méchant », Jeannine, à l'occasion, pour vous faire plaisir. Et on vous répète, à vous, ce qu'on a dit déjà : quand *Pourquoi Pas ?* fait sans restriction l'éloge ému d'un de ses clients, c'est qu'il le tient pour un incurable idiot, un imbécile incapable de tolérer la moindre critique, un veau, un daim, un crétin... Relisez donc, Jeannine, à la lumière de cette révélation, les éloges de X, Y et Z.

ON LIT...

On ne lit plus beaucoup ce livre d'Elémir Bourges : *Les Oiseaux s'envolent et les Fleurs tombent*, qui eut sa gloire, qui est passablement démodé. Il décrit des tableaux de grand luxe — on pourrait dire cinématographiques — avec une mise en scène qui coûterait des dollars et des dollars, mais il se termine par des échanges de vues profonds entre un savant et un grand-duc qui a eu des mésaventures remarquables. Il date, ce livre, et, pourtant, quelques-unes de ses considérations sont d'une actualité singulière. Nous ne résistons pas au plaisir d'en reproduire ici un extrait :

Ainsi, reprit Floris, après un silence, vous n'avez donc pas foi, Manès, aux destinées de la Démocratie ?

Le savant fit claquer ses doigts :

— Qu'entendez-vous par là, Monseigneur ? La chute prochaine des rois ? L'avènement des Républiques ?... Peuh ! république ou monarchie, la pièce est la même sous d'autres masques... L'accession des foules au pouvoir ? Mais le suffrage universel, tel qu'il se pratique actuellement, en France et aux Etats-Unis, est précisément un leurre, une attrape, une duperie merveilleuse à fasciner les yeux des niais, un tour subtil de gobelet pour dépouiller la plèbe de ses droits et les lui filou-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

à sa barbe. La belle avance, n'est-ce pas ? que la volonté qui gouverne soit celle d'un tribun et non pas d'un roi, que la caste privilégiée ne s'appelle plus la noblesse, mais la majorité de la Chambre, et que le peuple soit souverain, puisqu'il lui faut exercer son pouvoir !.. Souverain ! Ha, ha, ha !.. Souverain !.. Un souverain souverain, ma foi !.. Un souverain de liards et de guenilles ! Son trône est un siège boiteux, son palais un galetas verdâtre, son sceptre la navette ou l'outil qu'il manie douze heures par jour, sa couronne la marque au front, le sceau que la mort lui imprime, car la durée moyenne de la vie, pour ce troupeau de misérables, est d'un tiers ou de moitié plus courte que celle des bourgeois et des riches... Non, non, les vrais souverains, Monseigneur, les immortels tyrans de l'homme, ce sont les deux Mammons, les fantômes effrayants, les meurtrières abstractions sorties tout armées de sa cervelle, oui ! le Capital et l'Etat. Voilà les bergers de nations, les deux monstres Polyphèmes, tondeurs, tueurs de leur bétail d'hommes, et qui, jusqu'à la fin des temps, les paîtront sous ces dures boulettes qu'on nomme : impôt, impôt du sang, lois, religions, nationalités. Qui pourrait, en effet, renverser ces colosses d'iniquité ?... Certes, on rirait si Prométhée, torturé sur son rocher, espérait sa délivrance de Jupiter, de son tourment même. Telle est pourtant l'illusion naïve dont se berce l'humanité ! C'est sous les ailes maternelles du vieux vautour qui lui mange le foie, qu'elle dépose, pour y éclore, l'œuf précieux de son Âge d'or. Pressés, foulés, meurtris de tyrannie, ce qu'appellent socialistes, communistes, collectivistes, tous les apôtres de la pièbe, tous les voyants des temps à venir, c'est un tyran bien plus impitoyable encore, puisqu'il serait impersonnel : l'Etat-Roi, l'Etat-Providence, l'Etat-Argus avec ses cent yeux, l'Etat-grand manufacturier de la félicité publique. Tous les hommes égaux, pareils ! Chaque âme exacte et poinçonnée ainsi qu'un outil social ! Les têtes humaines faites au moule, ni plus ni moins que les têtes d'épingles !... Rêves rians peut-être, Monseigneur, mais chimériques, assurément, tant que l'homme sera un animal vivant, et non pas une formule, un chiffre !... Lors même que l'on faucherait notre vieille race d'égoïsme, et qu'après le total cataclysme, une moisson d'hommes nouveaux sortirait des dents du Dragon, ceux-ci, conformément au mythe, se battraient, à peine hors du sillon, jusqu'à ce qu'un d'eux commandât aux autres. L'égalité est l'idéal de l'esprit de l'homme, et l'inégalité, le penchant de son cœur. Le rêve de l'égalité n'est qu'un rêve. Le monde est bâti sur la force, en ce monde dit civilisé, juste autant qu'aux premiers jours du globe.

Y sommes-nous assez, hein ? à l'Etat-Argus, l'Etat-Roi. Les voyez-vous, ces manufacturiers de la félicité publique, ces primaires ivres, quand ils sont sincères, de leur science récente et de leurs théories simplistes !

Nouveau service entre le Continent et l'Angleterre

Un service direct pour le transport des voyageurs et des bagages est organisé entre le continent et l'Angleterre au moyen de trains à marche accélérée en correspondance à Dunkerque et à Tilbury avec les navires à turbines de la Société « Angleterre-Lorraine-Alsace », de vrais « Hôtels flottants », spacieux et confortables.

La traversée a lieu la nuit; longue de six heures et demie, dont seulement trois heures en pleine mer et le reste dans les eaux toujours calmes de la Tamise, elle assure un repos parfait sans faire perdre de temps aux hommes d'affaires ni aux excursionnistes.

Le départ de Dunkerque-Maritime a lieu à 0 h. 15 et l'arrivée à Tilbury à 6 h. 45 et à Londres-Saint-Pancras à 8 h. 09.

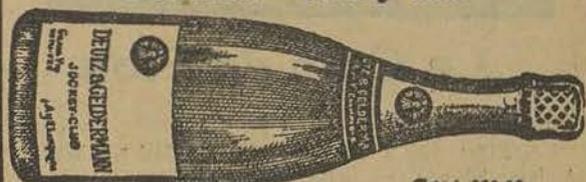
Dans l'autre sens, le départ a lieu de Londres-Saint-Pancras à 22 h. 30, de Tilbury à 23 h. 30, pour arriver à Dunkerque-Maritime à 6 heures.

Le train rapide quittant Liège-Guillemins à 17 h. 45, Namur à 18 h. 40 et Charleroi à 19 h. 20, est en correspondance à Aulnoye avec un train express venant de Bâle et arrivant à Dunkerque-Maritime à 23 h. 56, 19 minutes avant le départ du bateau.

De même, un train express pour Bâle quitte Dunkerque-Maritime à 6 h. 30 et permet d'atteindre à Aulnoye le train 108 arrivant à Charleroi à 11 h. 49 et le train rapide 15 arrivant à Namur à 12 h. 49 et à Liège-Guillemins à 18 h. 45.

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
23, Rue Favée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.853)

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM. 76 Ch. de Vleurgat

FIAT

Tarif en baisse

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port. » .	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone 448.20 — 448.29. — 478.61.



Le Coin du Pion

Du *Petit Journal* :

UN FILS ABAT LE MEURTRIER DE SA MÈRE
Amiens, 24 mai. — Cette nuit, à Amiens, le jeune Noël Caron, 19 ans, ouvrier d'usine, rentrait chez sa mère, la veuve Caron, âgée de 22 ans, qui vit maritalement, etc...

La pauvre veuve avait eu une maternité bien précoce !...

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN
Cuisine des gourmets — Cave réputée
Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

???

Du feuilleton du *Peuple* : « Tout se paye », par Ch. Mérouvel (n° 182, dernière colonne) :

Des charpentiers qui s'en allaient à leur travail aperçurent, les premiers, au sommet du donjon, un objet étrange qui se balançait à l'extrémité d'une corde et qu'ils ne tardèrent pas à reconnaître pour un pendu aux deux jambes raidies par lesquelles il était terminé

Curieux... curieux, ce pendu terminé par des jambes !

???

Dé la « Lettre de Londres » du *XXe Siècle* (30 mai) :

Lorsque nous avons une querelle avec un ami — on ne se dispute jamais qu'avec des copains — nous ôtons notre veston et nous jouons des poings.

Que voilà un aimable homme, et comme il doit être joyeux d'être son copain !

???

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la vie

???

Du *Revue Musicale* du 20 mai :

Mme Berta Rosa Limpo, avec sa jolie voix de soprano chromatique, fut très applaudie.

Mlle Limpo sera bien étonnée d'apprendre qu'elle possède un organe aussi rare : soprano « chromatique » !... un soprano dramatique lui suffirait amplement.

???

Du *Charybde en Scylla* :

Du « Pourquoi Pas ? » du 27 mai, dans la biographie du baron Houtart :

« Pour sa mère, née de la Vigne, d'une très ancienne famille de Tournai, il est l'arrière-petit-fils de Barthélemy Dumortier. » L'orthographe patronymique est de la Vingne. Si le prince de Boscovie, notre conseiller héraldique, vivait encore, nous aurions été fortement tancés.

« Nôstra culpa », Rectifions.

S'il n'est le petit-fils de Dumortier que pour sa mère ! Décidément, cher *Pourquoi Pas ?* cette rectification rebondit et prend une certaine ampleur...

Au bas des pages du *Compte rendu analytique parlementaire*, on lit :

Compte rendu anal.

Cette abréviation — car nous espérons bien que c'en est une — est fâcheuse.

???

Du *Meuse littéraire* du 21 mai, qui ressuscite Léon Bloy :

Léon Bloy, y lisons-nous, l'auteur du « Désespéré », de « L'Entrepreneur de Démolitions », etc., etc., qui vit depuis dix ans aux Etats-Unis, où il a rendu des services à la littérature française, passe en France quelques semaines. Il arrive juste à point pour lire le livre que publie (chez Crésol) M. J.-H. Rosny aîné : « Mémoires de la Vie littéraire ».

Or, Léon Bloy est mort à Bourg-la-Reine en 1917 !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Meuse* du 5 juin 1927.

UNE VIEILLE AFFAIRE

Une Liégeoise tuée à Anvers, par son mari qui rebondit

???

Du *Etoile belge* du 31 mai, échantillon de style sportif : ... A l'issue de cette journée sensationnelle, les as du volant s'en furent à Thuin, la cité thudinesque si mollement située dans ce coin de la Sambre et si joliment baignée par la Biemeille.

Un rapide tour de ce circuit sinuux à l'excès dans ses capricieuses méandres et que le virtuose, Georgy Bouriano « avala » d'un coup d'accélérateur, mitigé de reprises folles, lui firent dire : « Je les aurai ! »...

O langue de Voltaire et de France !...

CHAMPAGNE



George GOULET

LE
RÉGAL
DES
CONNAISSEURS

Un prospectus nous prône le *Grand Dictionnaire universel français-néerlandais et néerlandais-français* du professeur Vercouillie.

De ce prospectus, nous extrayons quelques phrases mémorables :

Le but du professeur Vercouillie était de composer un Dictionnaire, qui, puisant à toutes les sources, donne tout ce qu'un homme intellectuel puisse rencontrer en écrit et en parole : c'est ainsi qu'est né un vrai Dictionnaire Universel.

1. Tous les mots, aussi bien les noms propres que les noms des localités et les abréviations, paraissent dans un même ordre alphabétique ;

Chaque mot est donné comme il se présente au milieu d'une phrase : de cette façon plus d'hésitation pour l'emploi des majuscules ;

L'exécution typographique de l'ouvrage en rend la lecture et la consultation facile et pas fatigante : chaque mot forme un article séparé et commence sur une nouvelle ligne.

Le dictionnaire du professeur vaut mieux, nous l'espérons, que son prospectus.

AVIS AUX PORTEURS

d'obligations des Acières Réunies de Burbach Eich-Dudelange
 d'actions de la Société Métallurgique des Terres Rouges
 de parts sociales de la Soc. An. Clouteries et Tréfileries des Flandres
 de parts sociales Société Anonyme Clouterie Ad. Otlet

Il est porté à la connaissance des porteurs de titres de l'espèce qu'ils peuvent :

du 23 mai au 15 juin 1927 inclusivement

échanger ceux-ci à raison de :

UNE part sociale ARBED, coupon n. 17 exercice 1927 et suivants attachés, contre les titres suivants, à savoir :

soit 14 obligations indifféremment de l'une ou de l'autre des séries ci-après :

Obligations 4 p.c. Dudelage 1898, coupon n. 58 au 1er octobre 1927	} à l'exception de celles qui, étant sorties à des tirages au sort antérieurement, auraient dû être présentées au remboursement avant le 14 avril 1927.
Obligations 4 p.c. Dudelage 1906, coupon n. 42, au 1er octobre 1927	
Obligations 4 p.c. Arbed 1912, coupon n. 31, au 1er août 1927	
Obligations 5 p.c. Arbed 1914, coupon n. 27, au 1er septembre 1927	

soit SEPT obligations indifféremment de l'une ou l'autre série et DEUX actions Terres Rouges, coupon n. 8 exercice 1927 et suivants attachés.

soit QUATRE actions Terres Rouges, coupon n. 8, exercice 1927 et suivants attachés,

soit UNE part sociale Clouteries et Tréfileries des Flandres, coupon n. 23, exercice 1927 et suivants attachés,

soit TROIS parts sociales Clouterie Ad. Otlet, coupon n. 26, exercice 1927 et suivants attachés.

Les titres ARBED qui seront remis en échange font partie des 10.000 parts sociales, créées jouissance du 1er janvier 1927, par l'assemblée générale extraordinaire tenue le 14 avril 1927, assemblée au cours de laquelle les titres ont été souscrits contre espèces et entièrement libérés.

Les porteurs des titres susmentionnés qui voudront exercer leur droit d'échange pourront les déposer aux guichets des établissements suivants :

A BRUXELLES

BANQUE DE BRUXELLES

SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE

A LUXEMBOURG

BANQUE INTERNATIONALE A LUXEMBOURG

BANQUE GENERALE DU LUXEMBOURG

ainsi qu'aux agences de ces Etablissements, chez les Banques patronnées de la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE et chez les Banques affiliées à la BANQUE DE BRUXELLES.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Société Nationale de Chemins de Fer en Colombie

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

Siège social : 16, place de Louvain, à BRUXELLES

Société constituée par acte passé devant Me DE LEENER, notaire à Saint-Gilles lez-Bruxelles, le 3 août 1923 et publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 24 août 1923, sous le n° 9246.

Statuts modifiés par acte passé devant le même notaire, le 19 septembre 1924, publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 2 octobre 1924, sous le n° 11217; par acte passé devant le notaire précité, le 22 juillet 1925, publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 14 août 1925, sous le n° 9932, et par acte passé devant Me De LEENER, notaire à Saint-Gilles lez-Bruxelles, le 2 mai 1927 et publié aux annexes du « Moniteur Belge » du 15 mai 1927, sous le n° 6433.

Capital social : 45,000,000 de francs

représenté par : 2,500 parts privilégiées « Série A », de 200 francs chacune entièrement libérées;
172,500 parts privilégiées « Série B », de 200 francs chacune entièrement libérées;
8,616 parts de capital « Série A », de 50 francs chacune, entièrement libérées;
191,384 parts de capital « Série B », de 50 francs chacune, entièrement libérées;

EMPRUNT : OBLIGATIONS

Il a été créé 50,000 obligations de 500 francs, soit pour un montant de 25,000,000 de francs.

Ces obligations rapportent 8 p. c., soit 40 francs ou 1.60 peso colombien, au gré du porteur et sont remboursables au gré du porteur par 500 francs ou par 18 pesos colombiens, aux dates fixées par le tableau d'amortissement.

Toutefois, la Société se réserve le droit de rembourser au pair, par anticipation, tout ou partie de ses obligations.

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

45,000 GROUPES

composés chacun de : 2 parts privilégiées « Série B » de 200 francs;
1 part de capital « Série B » de 50 francs, et de
1 obligation de 500 francs rapportant 8 p. c.

Les parts privilégiées et les parts de capital seront émises jouissance 1er janvier 1927 et les obligations jouissance 1er juillet 1927.

La notice prescrite par les articles 36, 40, 82 et 85 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales du 25 mai 1919 a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 15 mai 1927, sous le n° 6434.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

MM. Nagelmackers Fils et Co, banquiers, 12, place de Louvain, à Bruxelles; la Société anonyme Crédit Anversoise, 30, avenue des Arts, à Bruxelles; la Société anonyme Banque Josse Allard, 8, rue Guimard, à Bruxelles, au nom d'un groupe pour lequel ils se portent forts, offrent en souscription publique

au prix de 1,250 francs le groupe

les 45,000 groupes énoncés ci-dessus.

Le prix de la souscription sera payable : **500 francs** au moment du dépôt de la souscription ;
750 » à la répartition.

Total : 1,250 francs

Au cas où le nombre de groupes souscrits dépasserait le nombre de groupes offerts en souscription publique, il y aura lieu à répartition; celle-ci se fera proportionnellement au nombre de groupes demandés.

Tout bulletin de souscription sera traité isolément.

A défaut de paiement du versement appelé à la répartition sur les groupes attribués, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard calculé à 8 p. c., l'intérêt courant de plein droit et sans mise en demeure du jour de l'échéance jusqu'au jour du paiement.

En cas de non-versement, les titres pourront être vendus à la Bourse de Bruxelles sans mise en demeure un mois après l'échéance, pour le compte et aux risques et périls des retardataires.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions qui n'auraient pu être accueillies, se fera à la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

La souscription sera ouverte du 7 au 18 juin 1927

A BRUXELLES : aux guichets des établissements de banque ci-après :

BANQUE JOSSE ALLARD ;

CRÉDIT ANVERSOIS ;

MM. NAGELMACKERS Fils & Co.

EN PROVINCE : chez les filiales, succursales, sièges, agences et bureaux auxiliaires des établissements ci-dessus

L'admission des titres de la Société à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie.
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN., Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C.O.D.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS
9, place de Meir

GAND
29, rue des Champs

CHARLEROI
25, rue du Collège

OSTENDE
13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES



Une Méthode de Vente Moderne

Le système de vente en **COMPTES COURANTS MENSUELS** n'est pas une nouveauté.

Dans les pays Anglo-saxons, en Angleterre, en Amérique, des firmes puissantes l'ont depuis longtemps adopté, et la grande masse des consommateurs, séduite par cette forme pratique de crédit, lui ont apporté une immense clientèle.

Ces entreprises sont à la fois, et à très bon compte, les fournisseurs et les banquiers de leurs clients

Les maisons de vente en Comptes courants mensuels, doivent disposer de capitaux importants et d'une grande variété d'articles; elles doivent vendre honnêtement de bonnes marchandises; entre elles et leur clientèle doit régner une mutuelle confiance.

C'est ce que vous offrent dans leurs nombreux rayons, les

Établissements L. van GOITSENHOVEN

Société Anonyme au capital de **DIX MILLIONS** de francs **BRUXELLES**

SIÈGE SOCIAL : 103, rue de Laeken, à 4 minutes de la place de Brouckère.
MAGASINS DE VENTE : 9, rue Neuve; 103, rue de Laeken; 68, rue des Chartreux;

Nulle part mieux que chez eux vous trouverez :

MOBILIERS en tous genres :

Literies, Tapis, Linos et Congoleums, Glaces, Clubs, Lustres, Garnitures de Cheminées, Horlogerie, Faïences, Porcelaines, Verreries, Cristaux, Couverts, Argenterie, Machines à coudre, etc.

CUISINIÈRES :

Foyers, Lessiveuses, Articles de Ménage, Aluminiums, Emailleries.

FOURRURES :

Confections pour Dames, Confections pour Hommes et Cadets, Chaussures.

MACHINES PARLANTES

et disques de toutes marques, Machines à écrire, Appareils photographiques, Instruments de Musique.

INSTALLATIONS de T. S. F.

Demandez nos Catalogues
illustrés gratuits

Nos conditions de Vente
sont les meilleures du Pays

Téléphones : Adm. : 287,59 — Mobilier : 273,25 — Chauffage : 273,23, etc.

VOYEZ CATALOGUES